



auditoire

Le journal des étudiant·e·s de Lausanne depuis 1982

DOSSIER

Les cerveaux en Suisse

Divers aspects de la (post-)formation



SOCIÉTÉ

**La mode sous
toutes ses coutures**

CAMPUS

**Se régaler à
volonté!**

CULTURE

**Destination
île-musée**

L'auditoire N°270 // Octobre 2022
Retours L'auditoire – FAE
L'Anthropole Bureau 1190
1015 Lausanne

**édité
par la** 



@Yasmine Zamparo

Les cerveaux d'aujourd'hui et de demain en Suisse

DOSSIER

04-05

Interview de Maryna Viazovska

06

Sexiste, la recherche?

08

Que fait-on au CERN?

07

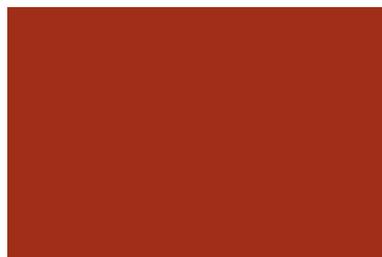
Honneur à l'académie!

09

Limitation de cerveaux

Le vieux Lausanne en pixels

Les post-diplômé-e-s



SOCIÉTÉ

10

Comment dire le silence?

11

L'expression du vêtement

Chronique polémique

12

Semaine au rabais

Chronique Sexprimer

13

Est-ce qu'on se connaît?

Incarner le changement



CAMPUS

15

Vous avez dit communisme?

16

Tour de table à l'Unil

Campus unique



FAE

14

Un concours réussi

SCIENCES

17

Des plans sur la comète

L'info charcutée

SPORT

18

Féminité en mouvement

19

Hop hop Suissesses!!!

Coqs en Stock

CULTURE

20

Musées isolés et adorés

21

24h pour reprendre goût

Musicals

22

Variés au répétitifs?

Au fil des oeuvres

23

NFT: À quoi bon?

Chronique Levez les yeux

24

CHIEN MÉCHANT

REMERCIEMENTS
MERCÌ A NATALIA POUR LE GRUYERE, MERCÌ A LA
FAE POUR LA BOOM OUI NOUS A AMIANCE
DURANT LE BUCLEAGE DE OUI, MERCÌ AUX TASSES
MOISIES DU BUREAU, MERCÌ AUX APEROS DE NOUS
ACCUEILLIR A LA RETREE, MERCÌ A LA PLUIE, MERCÌ
A L'ENTREPRISE POUR LEURS SUPER GOODIES,
MERCÌ AU SOLEIL DE LA TOSCANE...

L'AUDITORE

N° 270

BUREAU 1190, BÂTIMENT ANTHROPOLE
1015 LAUSANNE
T: 021 692 25 90
E: AUDITORE@GMAIL.COM
WWW.AUDITORE.CH

PARUTION 6 FOIS L'AN

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO
ANDREA BARBIERI, YLENIA DALLA PALMA, GAELLE
CHAPUIS, MARINE FANKHAUSER, LACHAL,
CHRISTOPHE HANNAH WONTA, YLENIA DALLA
TOWTT, JEANNE WOSCHLER, FURAHA MLIJNYA, PAUL
LINE PICHARD, CHLOE RIGAUD, KILLIAN RIGAUD, CHAI-
MAE SARIRA, JACQUES SOUTTER, JESSICA VICENTE

SECRÉTAIRE COMPTABLE
MERIEM BENMUSTAPHA

IMPRIMERIE
CENTRE D'IMPRESSION DE LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION
RÉDACTION EN CHEF
JESSICA VICENTE & KILLIAN RIGAUD

DOSSIER
MARINE FANKHAUSER

SOCIÉTÉ
YLENIA DALLA PALMA

FAE
HANNAH WONTA

CAMPUS, SPORTS & SCIENCES
JEANNE WOSCHLER

CULTURE
FURAHA MLIJNYA

Gel des cerveaux

Après deux années traversées en régime alternatif, le campus Unil-EPFL a réussi à maintenir une ouverture continue tout au long de l'année universitaire 2021-2022. Le corps étudiant s'est ainsi progressivement réveillé, en assistant d'abord aux cours dispensés dans des auditoriums, puis en retrouvant les diverses activités associatives, dont le nombre s'est multiplié au fil de l'année. Le 16 septembre 2022, la nouvelle journée d'accueil des nouveaux·elles étudiant·e·s de l'Unil, la première à avoir lieu depuis le début de la pandémie de Covid, a même réuni quantité de jeunes universitaires devant les 79 stands des associations, services et commerces de l'Unil.

Un lockdown pour cet hiver?

La menace de fermer les campus semble cependant être à nouveau dans l'air. Le 20 septembre, le président Martin Vetterli a ainsi évoqué la possibilité d'une fermeture de l'EPFL lors d'une interview accordée au journal *24heures*: «Je me souviens que pendant le *lockdown* de la première vague du Covid, nous avons réduit notre consommation de 30%. Or, la Confédération nous demande de faire des scénarios à -30%, -50% et -60%. Réduire de 30%, c'est le *lockdown*, on sait faire».

Si la cause des fermetures a changé, la cure reste la même.

En Allemagne, le *Frankfurter Allgemeine Zeitung* rapportait le 9 août que l'université Goethe de Francfort pourrait elle aussi fermer en cas de pénurie d'énergie. Le 19 septembre, *Le Monde* dévoilait que la ville de Strasbourg a déjà prévu de fermer ses campus deux semaines supplémentaires à Noël pour faire des économies financières; un choix directement critiqué par la ministre de l'Enseignement supérieur et les syndicats



étudiants. Une expérience au préalable à chaque fois douloureuse pour ces jeunes cerveaux, qu'on lobotomise en les coupant de leur lieu et corps d'étude. Si la cause des fermetures a changé, la cure reste la même.

Des coûts pour les étudiant·e·s

En forçant les étudiant·e·s à travailler à la maison, les universités leur imputent alors les coûts du chauffage diurne et de l'électricité utilisée par les ordinateurs portables, déplaçant en partie le problème mais diminuant la qualité de l'enseignement reçu. Surtout, l'attente ne se résume pas cette fois à la découverte d'un vaccin. Si la guerre entre l'Ukraine et la Russie devait perdurer, le problème des coupures pourrait devenir récurrent. Les risques de pénurie d'électricité et de gaz prédicts pour cet hiver pointent ainsi la dépendance de la Suisse à la production étrangère, mais surtout nos utilisations parfois superflues d'énergie. Tous les auditoriums et couloirs ne nécessitent pas d'être tout le temps chauffés et illuminés. Les personnes qui entament aujourd'hui leurs études auront-ils-elles les mêmes conditions que nous et nos prédécesseurs·euses?

Consacrer le Dossier de ce numéro aux «Cerveaux d'aujourd'hui et de

demain en Suisse» est l'occasion d'étudier quelques facettes de la vie universitaire et post-universitaire suisse. Nous avons choisi de nous arrêter en partie sur deux expressions latines que tout·e étudiant·e a déjà rencontrées, effrayante pour l'une et intrigante pour l'autre: le *numerus clausus* et le *dies academicus*.

Il est surtout temps de profiter des cours et du campus.

Le Dossier présente aussi le résultat d'une collaboration de l'Unil et de l'EPFL, le jeu vidéo *Lausanne 1830: Histoire de registres*. Finalement, des aspects de la vie des diplômé·e·s y sont considérés, tels que l'attractivité de la Suisse pour y travailler, la présence de sexisme dans le monde de la recherche, les activités du CERN ou les impressions d'une récente lauréate de la médaille Fields, la professeure Maryna Viazovska. En attendant l'hiver et ses possibles mais incertaines coupures, il est surtout temps de profiter des cours et du campus. •

La recherche au féminin

Rencontre: Maryna Viazovska

INTERVIEW • Maryna Viazovska est mathématicienne, professeure de la Chaire d'arithmétique à l'École Polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL). Elle devient lauréate en 2022 de la Médaille Fields, prestigieuse récompense en mathématiques équivalant à un Prix Nobel, pour avoir résolu un problème vieux de plusieurs siècles sur l'empilement compact des sphères. Elle est la deuxième femme seulement à avoir reçu cette distinction.

Qu'est-ce qui vous a poussé à occuper ce poste à l'EPFL?

En tant que scientifique, bien sûr, devenir professeur·e dans une université, c'est en quelque sorte l'objectif. C'est généralement la façon dont cela fonctionne en mathématiques. A un moment donné, il faut soit quitter le monde universitaire pour trouver un emploi, soit y rester pour toujours, ce qui signifie obtenir un poste permanent. Généralement, ces postes existent dans les universités pour que l'on puisse rester mathématicien·ne le reste de sa vie. Quand je suis arrivée à ce stade de ma carrière, j'ai reçu une proposition de l'EPFL, je suis venue ici, j'ai visité le campus, j'ai rencontré le Département de mathématiques et tout m'a plu, alors j'ai décidé de rester.

Pensez-vous que la recherche, en particulier dans les sciences, est accessible à tou·te·s en Suisse, ou est-ce compliqué d'accès?

J'espère que non, mais de mon point de vue, la principale restriction est en fait l'intérêt. Je pense à tous ces gens qui n'ont aucun intérêt pour les mathématiques. Bien sûr, c'est très difficile et les mathématiques sont un domaine où vous devez beaucoup pratiquer. Je le comparerais peut-être à l'apprentissage d'un instrument: tout le monde peut apprécier la musique. Mais si vous voulez vraiment jouer d'un instrument, c'est un gros investissement de temps et c'est probablement une limite. Notre vie est si diversifiée et il y a tellement de domaines différents où les gens peuvent faire une différence. Je pense cependant que dans notre monde, tout le monde devrait connaître quelques notions de mathématiques, comme probablement tout le monde devrait connaître un peu les statistiques, parce qu'il s'agit de prendre des

risques, d'estimer les probabilités. Je pense que c'est important que tout le monde ait au moins une idée de comment cela fonctionne. Nous prenons tout le temps des décisions dans nos vies et elles dépendent de certaines connaissances très basiques des mathématiques. Je pense aussi qu'en mathématiques, il y a une partie qui est esthétiquement belle. Encore une fois, il faudrait peut-être revenir sur cette analogie avec la musique: il y a quelque chose dans la musique que tout le monde peut apprécier. En mathématiques, je pense qu'il y a des idées très importantes et simples qui décrivent simplement notre monde, qui nous donnent un cadre approprié sur la façon de penser les choses.

Je pense que tout le monde devrait connaître quelques notions de mathématiques.

Si vous voulez vraiment devenir un·e scientifique, c'est une autre histoire. Par exemple, il y a des professions très intéressantes dans ce domaine où vous avez vraiment besoin de connaître beaucoup de mathématiques et beaucoup de physique.

Est-ce votre objectif, de rendre les mathématiques un peu plus sympathiques, plus sexy à étudier?

Pour moi les mathématiques sont déjà super sympathiques! Bien sûr, je pense qu'il est important de vulgariser cette discipline. Mais c'est en fait un débat public sans fin. Je pense que la vraie approche amusante des mathématiques est de faire beaucoup de choses techniques. Pour les personnes qui

veulent vraiment devenir des professionnel·le·s, c'est essentiel.

Au cours de ces cinq petites années, les étudiant·e·s ont changé.

Pour ceux·celles qui veulent simplement s'amuser (avec les mathématiques), peut-être qu'une approche plus douce est préférable. Je pense que c'est aussi un processus sans fin, parce que chaque génération d'étudiants est toujours différente. J'ai fait seulement cinq ans ici, à l'EPFL, mais ces cinq années étaient un peu folles, surtout les deux dernières. Au cours de ces cinq petites années, les étudiant·e·s ont changé. Cela signifie que la façon dont nous travaillions auparavant, nous devons en quelque sorte la repenser et faire différemment. Et quand on parle d'une approche plus ouverte des sciences et des mathématiques, une version grand public, c'est toujours différent. Les gens changent et les approches également.

Félicitations pour la Médaille Fields! Est-ce que c'est un but vers lequel vous vous êtes toujours dirigée?

Merci. Je pense que la bonne motivation pour les mathématicien·ne·s n'est pas de travailler pour obtenir des prix, mais de travailler pour résoudre des problèmes et découvrir des mystères. Donc je ne pensais pas que si je n'obtenais ce prix, tout ce que j'aurais fait jusque-là n'aurait aucun sens. Mais en même temps, je suis heureuse que cela se soit passé de cette façon. Je suis reconnaissante parce qu'après tout, très

peu de gens obtiennent ce prix. Je pense que c'est aussi très difficile pour le comité qui décide des gagnant·e·s, parce que c'est très difficile de comparer deux chercheurs différents qui travaillent sur des mathématiques très différentes. Je suis heureuse que cela se soit passé de cette façon pour moi.

Pensez-vous que la Suisse soit un endroit idéal pour la recherche, a-t-elle des possibilités?

Je pense que c'est un bon endroit. Bien sûr, c'est un très beau pays, très paisible, avec beaucoup de ressources pour faire de la recherche, aussi avec des étudiant·e·s assez sympas!

C'est un processus sans fin, parce que chaque génération d'étudiants est toujours différente.

Le système scolaire est assez bon, mais en même temps, je pense que, compte tenu des ressources et de la position spéciale de la Suisse, cela devrait être encore mieux. Une question a été soulevée récemment, un problème qui date de deux ans: lorsque la Suisse a cessé de participer au programme *Horizon européen*. J'espère que ce problème politique disparaîtra car cela n'a aucun sens. Je ne suis pas une citoyenne suisse, ni même une citoyenne européenne, donc j'ai ma compréhension de la politique européenne qui est celle d'une personne qui vient de l'extérieur, mais il me semble que la Suisse et l'Europe ont des valeurs similaires à un très haut niveau, et

bien sûr, faire de la recherche et de l'innovation est l'un des grands engagements à la fois de la Suisse et de l'Europe. Joindre les forces est meilleur pour tout le monde. J'espère que cela sera résolu. Autrement, la Suisse a bien sûr une grande tradition scientifique.

Comme femme, avez-vous rencontré des problèmes que les hommes n'ont pas dans ce domaine?

Je pense que dans ma vie, en fait, j'ai eu beaucoup de chance, je n'ai pas subi de discrimination ou des mauvaises choses que d'autres femmes peuvent vivre. En même temps, bien sûr, je pense qu'il y a certains aspects qui rendent la vie plus difficile pour les femmes, et ce sont tous les domaines qui sont concernés, y compris la recherche. L'un d'entre eux est bien sûr ce «travail invisible» que les femmes font ou sont censées faire, cette charge mentale. Je pense que maintenant cela change un peu.

Il y a certains aspects qui rendent la vie plus difficile pour les femmes, et ce sont tous les domaines qui sont concernés.

Je pense que l'un des problèmes dont j'ai beaucoup entendu parler en Suisse est la disponibilité des garderies. La situation pour les femmes s'améliore, par rapport à ce qu'elle était il y a plusieurs années, il y a dix ou quinze ans. Mais c'est toujours une pression constante, ce n'est jamais assez.

Est-ce que vous allez travailler sur un autre problème à résoudre?

Oui, je pense que la recherche ne s'arrête jamais en mathématiques et qu'il y a beaucoup de mystères. J'ai travaillé sur l'empilement de sphères, pour résoudre un problème particulier dans l'empilement de sphères. C'est un domaine très mystérieux avec de nombreux problèmes ouverts et j'y travaille sous différents angles. Cet été, nous avons commencé à travailler sur un autre projet prometteur et maintenant j'espère que nous le



© Yasmine Zamparo

terminerons. Croisez les doigts! Parce qu'en mathématiques, prouver un théorème, c'est souvent comme construire un château de cartes: jusqu'à ce que vous mettiez la dernière carte, on ne sait jamais si ce sera un succès ou un échec. Je ne le saurai qu'au dernier moment, mais je suis assez optimiste pour ce projet.

Vous avez également étudié en Ukraine et en Allemagne. Quelle a été votre expérience là-bas ? Comment était-ce par rapport à la Suisse?

Il y a un changement de pays mais aussi un changement d'époque. Lorsque j'ai étudié à Kiev, j'ai terminé mon Bachelor en 2005. Cela fait déjà quelques années! Je pense que, dans un certain sens, ce système universitaire est très vieux, n'est-ce pas? Il date de quelque chose comme mille ans et est très conservateur. L'Université de Kiev a été en fait, je pense, créée pour ressembler aux universités européennes. Dans ce sens, nous avons des traditions très similaires. Bien sûr, il y a quelques différences. Quand j'étudiais à l'université, nous n'avions pas

d'évaluation ou autre, c'est relativement nouveau! J'ai le sentiment que nous sommes peut-être plus traditionnels, je ne pense pas qu'au Moyen-Âge, ils avaient des évaluations. J'ai aussi eu le sentiment que les étudiants à Berlin et en Suisse sont beaucoup plus organisés, dans le sens où ils-elles se battent pour leurs droits.

La situation pour les femmes s'améliore, par rapport à ce qu'elle était il y a plusieurs années.

Bien sûr, il y a d'autres choses évidentes, en termes de ressources. L'Université de Kiev était beaucoup plus modeste, mais en même temps, je pense que leur département de mathématiques a de fortes traditions et j'espère que les choses s'amélioreront pour l'Ukraine, en particulier pour l'Université de Kiev. Aussi, peut-être qu'un avantage pour les

étudiant.e-s de Suisse, c'est le genre de campus que nous avons ici, il y a à la fois de la science et par exemple un parc d'innovation. C'est une bonne chose et les étudiant.e-s devraient en profiter. C'est quelque chose qui n'existe pas partout. Encore une fois, peut-être qu'une grande différence est bien sûr qu'ici, en Suisse, il est possible de profiter de beaucoup plus de ressources et cela permet par exemple des conférencier.e-s très célèbres ici, de créer toute cette vie de campus très active et d'espérer que nos étudiants en bénéficient. Je pense que cela fait une différence. Mais il faut vraiment se rappeler que ce n'est pas quelque chose qui est donné et acquis pour toujours.

Avez-vous de l'espoir pour les étudiants qui sont en Ukraine en ce moment, qui ont du mal à apprendre à cause de la guerre?

Oui, je pense que bien sûr, c'est difficile. Donc, ce semestre, je vais enseigner un cours en ligne pour l'Université de Kiev. Je vais voir comment cela se passe, mais bien sûr, c'est difficile, rappelez-vous comment nous avons utilisé l'enseignement en ligne ici et à quel point c'est sous-optimal.

En mathématiques, prouver un théorème, c'est souvent comme construire un château de cartes.

Heureusement en Ukraine, le Covid est terminé, mais maintenant pour des raisons de sécurité, il est toujours impossible de revenir à une vie étudiante normale, donc les étudiants doivent rester en ligne à nouveau. Bien sûr, il est très difficile de rester motivé et concentré. J'espère que les choses se passeront bien. Evidemment, j'espère vraiment que la guerre s'arrêtera et que les universités en Ukraine qui sont en bon état pourront revenir à une vie normale, et celles qui ont été endommagées pourront être bientôt réparées... •

Propos recueillis par Marine Fankhauser

Sexiste, la recherche ?

RECHERCHE • A l'Université de Lausanne, 54 % des doctorant-e-s sont des femmes. L'égalité de genre serait-elle atteinte? La discrimination est-elle devenue inexistante au sein de la recherche académique vaudoise? Petit tour d'horizon.

Parler d'égalité des sexes dans la recherche implique forcément l'évocation du *leaking pipe*. Il s'agit d'un phénomène largement reconnu et quantifié qui décrit la «fuite» de l'égalité dans les carrières scientifiques et notamment de recherche. Carine Carvalho, cheffe du Bureau de l'égalité de l'Unil le confirme: «La situation est connue et classique en Suisse et à l'international». La parité est atteinte aux premières étapes de la formation, mais elle se perd en montant dans les échelons. Par exemple, selon les chiffres de l'Office fédéral de la statistique, en Suisse, dans les universités et les écoles polytechniques fédérales, 56.3% des assistant-e-s et doctorant-e-s sont des femmes, pour seulement 31.8% des professeur-e-s. Ce phénomène se retrouve à l'Unil avec des chiffres respectifs de 55.5% et 27.8%. On comprend facilement que l'égalité n'est pas encore atteinte lorsque l'on s'intéresse aux causes de ce phénomène. Le rôle attendu des femmes dans la famille et l'environnement de travail passivement et activement sexiste sont parmi les facteurs-clés qui influencent les carrières des potentielles chercheuses, selon deux études de 2012 et de 2018, réalisées par les chercheurs américains

Williams et Ceci ainsi que par Biggs et autres. En réalité, les études qui démontrent le sexisme et ses causes foisonnent. A titre d'exemple, la chercheuse et docteure Klea Faniko, chargée de cours à l'Université de Genève, a récemment publié «Manque d'ambition ou manque de soutien? Les expériences professionnelles divergentes des hommes et des femmes expliquent la persistance des préjugés sexistes». Au Bureau de l'égalité de l'Unil, il n'y a pas de désillusion: «Les raisons de cette fuite sont complexes. Il y a une vraie volonté, mais on vient de très loin, le défi est immense. L'objectif de l'Unil est clair: la parité, à tous les niveaux».

La recherche à l'Unil

L'Université de Lausanne plante le décor sur sa page internet: «Le sexisme n'est en aucun cas toléré à l'Université de Lausanne». La direction de l'établissement s'est exprimée sur le sujet à plusieurs reprises en condamnant fermement le sexisme en son sein. Le site internet de l'Unil donne entre autres une définition du problème et propose un «Guide pratique pour lutter contre le sexisme au travail». De plus, les données présentées mettent le *leaking pipe* en évidence. Le problème ne

semble donc pas être sous le tapis, et pour cause. La problématique du sexisme est largement présente sur le campus de Dorigny. Les associations étudiantes et le monde culturel rendent la problématique visible à travers de nombreux événements.

On comprend facilement que l'égalité n'est pas encore atteinte lorsque l'on s'intéresse aux causes de ce phénomène.

Les nombreux·ses bénévoles actif·ve·s jouent ainsi un rôle central dans la mise en lumière des nombreux problèmes encore présents à l'Unil et dans la continuité du combat féministe. Des événements officiels se joignent à l'activisme ambiant. A l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes 2021, deux webinars inscrits dans l'actualité ont traité des inégalités dues au genre au temps du Covid-19. En août 2022, le Décanat a introduit la possibilité d'allouer des subsides aux événements scientifiques présentant au moins 40% d'oratrices. Si l'incitation aide certainement à bouger dans le bon sens, l'objectif de l'Unil n'est pas en vue.

Un combat sans fin

Les revendications d'égalité entre les sexes ont ainsi pris de l'importance à travers les années à l'Unil et dans notre société. Les débats publics très actuels sur l'âge de la retraite des femmes et le droit à l'avortement exemplifient bien la place importante qu'occupent les droits des femmes dans les débats publics. Inutile de s'étaler ici sur les soixante années de lutte qu'ont vécu les Suissesses pour faire valoir leurs droits. Que dire face au résultat de ce combat dans la recherche académique, un éloquent *leaking pipe*?

Max Haizmann

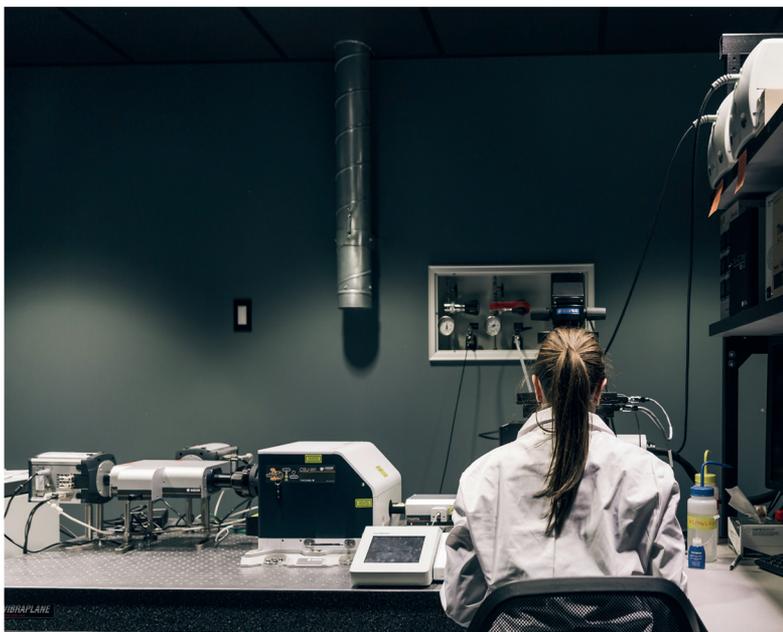
L'humeur du mois

Carrière muette

Être une femme dans la recherche et subir de par son genre, une banalité?

«Les commentaires des étudiant·e·s et des collègues, c'est ce qu'on subit quand on ne montre pas de faiblesse. Le plus dur pour moi, c'était de voir des amies plus vulnérables que moi être dénigrées parce que ce sont des femmes et de ne pas pouvoir changer les choses.» Une ex-doctorante de l'Unil témoigne ici anonymement en quelques lignes: «Quand on voit le sexisme de l'intérieur, sans même le subir directement, on a toujours peur de s'exprimer. On ne sait pas si les responsables vont taire l'affaire, quitte à virer les fauteurs de troubles ou à sanctionner les responsables». Bien que ce récit relate un vécu datant de plusieurs années, les témoignages continuent d'affluer sur les réseaux sociaux. Les comptes Instagram @payetonunil et @payetonepfl en sont de bons exemples. Ils regroupent des témoignages anonymes de victimes de discrimination à l'Unil et à l'EPFL. Les innombrables expériences négatives de femmes dans la recherche sont pour la grande majorité d'entre elles des histoires passées sous silence. Dans un tel climat, l'anonymat semble être aujourd'hui encore la seule certitude de sécurité professionnelle pour de nombreuses victimes au sein de la recherche. Le système académique dans son ensemble, sûrement en manque d'une réforme profonde, n'est peut-être pas capable de soutenir les chercheuses. Et si les paroles et les incitations positives ne suffiraient pas? •

Max Haizmann



Honneur à l'académie!

UNIL • À la fin du semestre de printemps a lieu une journée spéciale à l'Unil: le *dies academicus*. Au-delà d'une simple semaine sans cours pour les étudiant-e-s, de nombreuses festivités ont lieu. Que se passe-t-il exactement et quelle en est l'origine?

Le *dies academicus* est une journée sans cours pour chaque étudiant-e, toutes facultés confondues. Un petit peu de repos s'impose avant la longue période de révisions qui précède les sessions d'examens. Pour comprendre cet événement si particulier, il faut remonter au Moyen-Âge. Selon Marco Marcacci, historien spécialiste des questions universitaires, *Dies* signifie le jour de semaine sans cours (initialement le jeudi). Cette tradition perdure depuis des siècles, en particulier en Allemagne et en Suisse.

Un rite

Le Dies rappelle l'inauguration de l'institution académique, il s'agit donc de célébrer la naissance de l'Université. Au fil du temps, la date de cet

événement a été déplacée, principalement pour des raisons logistiques ainsi que pour une meilleure coordination administrative. Actuellement, elle marque donc davantage le début ou la fin de l'année académique selon l'université. Le recteur ainsi que les autres membres de la direction se livrent à des discours et des allocutions qui soulignent les objectifs de l'Université. C'est également le moment de revenir sur les défis et problématiques que peut rencontrer un lieu d'éducation, qui doit suivre en permanence les changements



sociétaux ou politiques pour être à la pointe de la recherche et garantir un espace d'enseignement de qualité. Une des particularités de l'événement est la remise de prix et de doctorats honoris causa, prestigieux titre honorifique. Le protocole de

cérémonie est très strict. La structure académique est visible par le biais d'un code vestimentaire ainsi que par l'utilisation de symboles spécifiques. A titre d'exemple, il y a les banderoles aux couleurs de chaque faculté.

L'État, garant du bon fonctionnement

Durant le Dies academicus sont présentes de nombreuses personnalités de l'univers politique suisse. La raison principale est que les universités dépendent des cantons. Des lois fédérales sont établies pour encadrer les universités. Le financement des universités passe tout d'abord par le canton, puis par la Confédération, précise le spécialiste. •

Jessica Vicente

Le vieux Lausanne en pixel

JEU VIDÉO • Dans la peau d'un petit personnage du XIX^e siècle, tu as maintenant la possibilité de te balader dans le vieux Lausanne afin de résoudre des missions palpitantes en rapport avec le développement historique de la ville. Lausanne 1830, un jeu ludique, gratuit et accessible à toutes et tous.

Le jeu vidéo «Lausanne 1830: Histoire de registres» est enfin proposé gratuitement en ligne! Il est le fruit d'une collaboration entre l'initiative *Lausanne Time Machine* et des étudiant-e-s de l'Unil et de l'EPFL. Cette initiative vise à promouvoir les projets numériques en rapport avec les recherches sur la région lausannoise et qui utilisent des méthodologies ou des technologies communes. C'est dans ce contexte que des étudiant-e-s dans le *game design* ou le *game art*, soutenu-e-s par le studio veveysan de développement de jeu vidéo *Digital Kingdom*, ont eu l'idée de ce projet.



siècle. Les énigmes se déroulent entre la cathédrale et la place de la Palud, telles qu'on ne les avait encore jamais observées. L'esthétique des lieux et des personnages est en lien avec un réel contenu historique: l'équipe de réalisation a épiluché la presse et classé les données historiques par événements, personnages et lieux afin de valoriser les archives de la ville à travers ce jeu. Le *challenge* a été de respecter à la fois

le contexte historique, tout en rendant les données compréhensibles et facile à jouer pour des enfants. Le passage des archives en papier à un jeu numérique a nécessité des heures de *brainstorming*, des centaines d'idées de jeux et a soulevé des contraintes de public et d'âge.

Cette initiative vise à promouvoir les projets sur la région lausannoise

L'idée était de toucher les élèves de douze ans environ. Il fallait donc simplifier certaines données peu accessibles à un public de cet âge. Ainsi, le registre de population n'est pas historiquement correct, car certains noms ou lieux se prêtaient mal aux énigmes. On peut cependant accéder à des informations historiques comme les métiers de l'époque. L'objectif est que les

professeur-e-s puissent utiliser le jeu comme support dans l'enseignement de l'Histoire suisse du XIX^e siècle, avec des élèves entre 12 et 15 ans.

Enseigner et éveiller la curiosité

Saara Jones, une étudiante qui a participé activement à la création du jeu, estime que la technologie peut être un réel outil d'enseignement: «Je pense que le jeu vidéo crée de l'engagement et que l'engagement facilite l'apprentissage. Notre but était justement de nous éloigner le plus possible des jeux sérieux habituels qui prennent souvent la forme de quiz et qui ne permettent pas aux joueuses et joueurs de s'immerger dans le jeu (...).» Déjà testé en classe, le jeu a fait l'unanimité et a éveillé la curiosité des élèves, «qui découvrent Lausanne sous un tout autre angle», un angle que nous sommes toutes et tous invité-e-s à tester! •

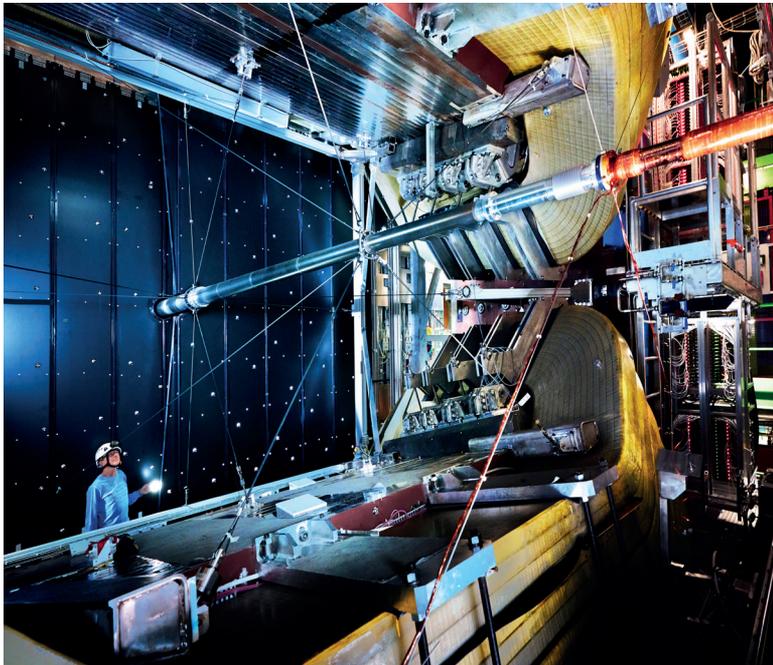
Jeanne Möschler

Allez et que ça joue!

Le jeu se déroule sous forme d'enquête dans un univers aux tons beige et vert. Le-a joueur-euse, complètement immergé-e dans le vieux Lausanne, reçoit différentes missions qui lui permettent de compléter le registre de la population, tout en étant affublé-e d'un accoutrement du XIX^e

Sur quoi le CERN travaille-t-il?

SCIENCES • Pour beaucoup, le CERN incarne l'esprit de collaboration scientifique par sa structure et ses axes de recherche. Détenteur du plus grand accélérateur de particules au monde, le centre vient d'entamer une nouvelle phase d'expériences. Il développe simultanément diverses technologies aux applications multiples.



L'expérience LHCb du CERN. Les aimants (jaune/doré) entourent le tuyau où circulent les faisceaux de particules. Crédit: CERN

«Où les regards des têtes pensantes du CERN (Organisation Européenne pour la Recherche Nucléaire) sont-ils rivés, en 2022? Sur quatre expériences. Elles jalonnent la troisième phase d'exploitation de l'accélérateur de particules LHC (*Large hadron collider*) du CERN, le plus grand et le plus puissant au monde. Cette phase, débutée en juillet 2022, est destinée à durer quatre ans. Les expériences qu'elle rassemble s'attaquent aux problèmes actuels de la physique des hautes énergies, qui étudie les plus petits constituants de la matière au moyen de collisions très énergétiques, et de la cosmologie. Ces expériences visent à répondre en partie aux quatre questions suivantes: de quoi est constituée la matière noire, invisible mais dont on mesure indirectement les effets sur le cosmos? Pourquoi observe-t-on plus de matière que d'antimatière alors que toutes deux devraient être apparues en parts égales dans le modèle du Big Bang? Que s'est-il passé dans les premiers instants de l'univers? Enfin, quelles sont les limites du modèle standard qui semble pour l'instant

décrire très précisément les particules et les forces fondamentales?

Quelle théorie pour les particules fondamentales?

L'histoire du CERN est liée à ce dernier modèle basé sur la physique quantique, qui décrit les forces électromagnétiques et nucléaires faibles et fortes, tout en omettant la gravité. C'est l'une des raisons pour lesquelles les physicien-ne-s le considèrent comme incomplet. Le modèle standard prédit en effet l'existence d'une particule conférant de la masse à chaque composant de l'Univers lorsqu'elle interagit avec eux selon un mécanisme précis: celui de Higgs. Trois groupes distincts de physiciens s'en aperçoivent en 1964, mais seul l'Anglais Peter Higgs publie l'information qui lui attribuera sa particule éponyme. En 2012, l'existence du boson de Higgs est prouvée au CERN et soutient la validité du modèle standard. Neuf ans plus tard, un nouveau fait expérimental vient cette fois s'opposer aux prédictions de la théorie: les probabilités de désintégration impliquant des leptons, une famille de particules fondamentales, ne sont

pas toujours les mêmes. Après avoir d'abord appuyé le modèle standard, le CERN s'apprête donc maintenant à le mettre à l'épreuve.

Une formation continue

Pour ce faire, le CERN n'agit pas seul. L'organisation aux 23 États membres collabore avec l'EPFL sur «LHCb», une expérience étudiant les désintégrations qui impliquent une sorte spécifique de particules fondamentales, les leptons. Les deux institutions travaillent aussi de pair sur une autre expérience (CMS) et un futur projet d'accélérateur de particules géant (FCC), dont le périmètre devrait être long de 100km. Le partenariat s'étend à la formation de nouveaux-elles scientifiques. Ainsi, 317 utilisateur-riche-s du CERN ont une affiliation à l'EPFL, l'ETHZ ou l'Université de Genève, en tant que professeur-e-s ou chercheur-euse-s. Les corps de métiers sont divers et comptent des physicien-ne-s, informaticien-ne-s, ou microtechnicien-ne-s dans cette organisation internationale, à la pointe dans tous les domaines. Le laboratoire de physique des particules organise aussi de nombreuses formations pour les scientifiques: en 2021, plus de 500 ont été réalisées pour plus de 5'100 personnes. «Les ingénieur-e-s et physicien-ne-s sont ainsi non seulement formé-e-s *on the job* aux côtés de leurs collègues, mais ils-elles bénéficient également d'un catalogue de formation très large. Ce dernier couvre autant des sujets techniques tels que l'informatique, l'ingénierie, la physique, que d'autres capacités comme le développement personnel, le *leadership* et la communication», détaille une porte-parole du CERN.

Les expériences s'attaquent aux problèmes actuels de la physique des hautes énergies

«Ce vaste portfolio utilise des méthodes d'apprentissage variées:

formation en classe ou en ligne, qui peuvent être suivies à leur rythme». Le centre de recherche, qui partage ses données d'expériences avec plus de 70 instituts étrangers, compte ainsi un personnel de 2'500 membres.

De la théorie à la pratique

Parmi eux, l'équipe du département *Transfert de connaissance* «a la mission de faciliter la transmission de technologies, d'expertises et de savoirs développés au CERN dans des applications allant au-delà de la physique des particules», présente la porte-parole du CERN.

Quelquefois, les recherches purement théoriques peuvent avoir des retombées inattendues

Aujourd'hui, cette branche de la physique semble offrir des possibilités d'application dans la médecine de précision par le biais des thérapies aux protons. La méthode, développée au CERN depuis 1990, permet d'irradier et de détruire des cellules cancéreuses avec une grande précision. Pour contrôler les protons, les ustensiles sont en effet similaires à ceux utilisés dans le laboratoire: accélérateurs de particules et aimants pour les diriger. Une autre technologie, permettant d'augmenter la résolution avec laquelle les particules sont détectées, est à la base de nombreuses collaborations entre le CERN et diverses entreprises. Elle peut notamment créer des résultats en couleurs d'images obtenues à partir de rayons-X, ou aussi permettre d'analyser la composition d'objets d'art et de reliques sans avoir à y toucher. Quelquefois, les recherches purement théoriques peuvent avoir des retombées inattendues: la création du *World Wide Web* au CERN en 1989 a depuis lors transformé les modes de communication dans le monde entier. •

Killian Rigaux

Limitation de cerveaux

UNIL • Que ce soit par un test d'aptitude pour limiter les admissions ou par une sélection en première année, le *numerus clausus* fait parler de lui. Il est question d'admettre un nombre limité et prédéfini d'étudiant-e-s par ce processus. Mais est-il réellement pertinent?

Le test d'aptitude répond au principe de *numerus clausus*: admettre un nombre limité et prédéfini d'étudiant-e-s. Face à 34% d'abandons de cursus en Suisse selon l'OFS, où «seules deux personnes sur trois qui entament un cursus d'études achèvent leur formation avec succès». Selon *economiesuisse*, les Facultés de médecine admettent trop d'étudiant-e-s pour peu de places. Cela rappelle l'incident de la Faculté de médecine de l'Unil ayant eu lieu en 2019, lorsque la direction a retiré les tables pour augmenter le nombre de chaises: «La salle est prévue pour environ 500 personnes et ils sont près de 730 à la fréquenter. Une situation qui s'explique par l'absence d'exams d'entrée dans la filière», mentionne le journal *20 Minutes* dans son titre «Les futurs médecins se pétent le dos pour

étudier.» Pour remédier au manque de place, l'Unil et l'Unige ont adopté désormais les cours diffusés en direct, accessible en ligne.

Le défi est de contrer les mauvais choix de parcours

À l'inverse, Zürich, Bâle, Berne et Fribourg font passer un test d'aptitude qui a fait ses preuves: les réussites dans la filière en témoignent.

Étudiant-e-s errant-e-s

Le test d'aptitude évalue principalement le potentiel de réussite d'un-e étudiant-e. En d'autres mots, «ce test n'est pas à proprement parler une



évaluation de la personnalité, mais essentiellement un test des capacités de raisonnement scientifique, de représentation spatiale et de déduction logique», mentionne Yves Guisan, du groupe Libéral-Radical, dans une interpellation parlementaire. Le défi est de contrer les mauvais choix de parcours et d'orientation des étudiant-e-s. Pour y remédier, il faut régler le cœur du problème par la mise en place d'un enseignement gymnasial plus rigoureux et

qualifié, combiné avec des renseignements complets permettant à l'étudiant-e de mieux s'orienter, indique *economiesuisse*. Cela pourrait diminuer l'effet de désillusion des étudiant-e-s et des faux départs dans les écoles du niveau tertiaire.

Intérêt prépondérant

Il est important de préserver la liberté de choix du cursus typiquement helvétique qui donne libre accès à l'université par l'obtention de la maturité. Le *numerus clausus* et le test d'aptitude ne sont pas conditionnels pour former de bon-ne-s médecins, tant que le déséquilibre entre les places disponibles et les admissions ne compromet pas la qualité de l'enseignement. •

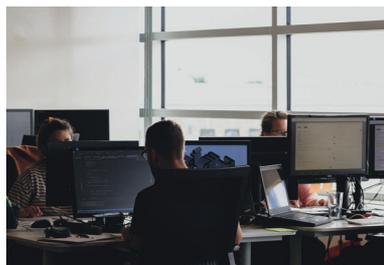
Chaïmae Sarira

La Suisse et les post-diplômé-e-s

CARRIÈRE • Chaque année, des milliers d'étudiant-e-s sortent diplômé-e-s des hautes écoles et des universités suisses pour se lancer dans le monde du travail. Quels sont les écueils qui se dressent sur leurs chemins? Quelles sont les aspirations d'un-e jeune diplômé-e?

Entrer à l'université est pour de nombreux-les étudiant-e-s synonyme d'une étape importante. Et ils-elles sont toujours plus nombreux-se-s: «La population estudiantine au degré tertiaire a doublé en deux décennies», estime en 2022 l'Office fédéral de la statistique (OFS). En 2021, le degré tertiaire, composé donc des hautes écoles universitaires (HEU), des hautes écoles pédagogiques (HEP) et des hautes écoles spécialisées (HES) a délivré 31'715 diplômes de Bachelor et 21'214 titres de Master, toujours selon les chiffres de l'OFS. Chaque année, ces diplômé-e-s partent en quête d'un travail pour démarrer leur carrière. Que peuvent-elle-s attendre de la Suisse?

multinationales qui y installent des bureaux ou leur siège. Le 27 juin 2022, Google a inauguré un nouveau campus à Zürich, y employant désormais 5'000 personnes. Et nul ne peut ignorer que



l'un des sièges de l'Organisation des Nations Unies est situé en ville de Genève. Mais ce n'est pas le seul organisme diplomatique à y avoir posé ses valises: de nombreuses ONG y ont également élu domicile, comme Médecins Sans Frontières, la Croix-Rouge, etc. En plus de ces deux pôles qui attirent souvent les nouveaux-elles diplômé-e-s étranger-ère-s, la Suisse propose de

nombreux autres avantages. Selon l'enquête réalisée en 2016 par l'institut *Staufenbiel Job Trends*, le salaire de départ proposé par 58% des entreprises serait d'environ 80'000 CHF par an, soit environ 6'600 CHF par mois. Ce salaire se situe au niveau du salaire mensuel brut, qui s'élevait à 6'502 CHF en 2016. La pandémie de Covid-19 a beaucoup affecté le marché du travail à l'international, mais *quid* en Suisse? Les jeunes diplômé-e-s n'en ont pas souffert, comme le révèle l'OFS: le taux de chômage des lauréat-e-s 2020 atteignait les 2,6% en 2021... contre 3,3% en 2019. Un autre sondage de l'OFS le confirme: 93% des bachelier-ère-s exercent directement après leurs études une activité qui correspond à leurs qualifications. Un passage par la case du chômage est donc très peu probable.

Quels inconvénients?

En 2022, la Suisse figurait au 4^e rang de l'indice mondial du bonheur. Que

peut bien alors entacher cette vision idyllique du pays? Le revers de la médaille se situe probablement en partie dans le coût élevé de la vie en Suisse, comparé à ses voisins européens: loyers très élevés, système de santé coûteux, prix parfois excessifs. L'inflation, qui fait son retour dans la zone euro et dans le monde entier, n'arrange pas les incertitudes régnantes pour les classes sociales les plus défavorisées. Cependant, malgré ces inconvénients, la Suisse se distingue par son statut de pays qui ne s'engage pas militairement. Récemment, la guerre en Ukraine a défrayé la chronique, faisant craindre les prémices d'une Troisième Guerre mondiale. Paisible au milieu de l'Europe géographique, la Suisse fait barrage, en petit îlot de paix depuis la fin de la guerre du Sonderbund en 1847. •

Marine Fankhauser

Comment dire le silence?

VIOLENCES • Alors que la famille est sensée être le lieu de la protection, de la bienveillance et de l'amour, cet espace social finit pour beaucoup d'enfants par devenir le cauchemar de leur vie. Entre violences conjugales, incestes et insultes, l'enfance peut vite se ternir de la couleur de l'angoisse. Comment dire la violence lorsque le silence est imposé?

La notion de violences intrafamiliales comprend toutes formes de violences exercées au sein d'une même famille entendue au sens de ménage, qu'elle soit biologique ou non. Elles peuvent être physiques, sexuelles, psychologiques ou encore économiques. La violence au sein de la famille est encore très souvent considérée comme une affaire privée. Par conséquent, elle ne concernerait ni les voisin-e-s, ni les proches, ni l'école et pas même les professionnel-le-s de la sécurité. Or, elle n'a absolument rien de privé. Tout s'entend, tout se voit, tout se sait, mais le regard se déplace ailleurs. Alors qu'est-ce que vivre ces violences lorsqu'on est un-e enfant que personne ne veut regarder?

Vivre malgré la violence

Comme le rappelle l'organisation mondiale de la santé (OMS) dans son rapport de 2002, il existe plusieurs formes de violences: la violence physique, facile à définir car visible par les coups donnés, la violence psychologique, qui s'exprime le plus souvent par des insultes, des humiliations et de la manipulation, ainsi que les violences sexuelles, donc les agressions sexuelles et les viols. À cela s'ajoute la violence psychique des enfants et des jeunes qui ne vivent pas ces violences mais qui en sont témoin, que ceci soit sur leurs parents ou leurs frères et soeurs. Comme en témoignent les paroles de cette jeune fille dans le recueil *Enfants exposés aux violences conjugales*: «Et même quand cet homme était avec ma mère, je sentais déjà ma liberté réduite. Cet homme ne m'a jamais touchée, mais il pouvait se montrer violent verbalement avec moi. Les mots font aussi mal que les coups. Cet homme a gâché notre vie, il a pris le bonheur de ma mère et ça, je ne le lui pardonnerai jamais.» C'est bien souvent le sentiment d'impuissance qui occupe la place de ces co-victimes: voir, mais ne rien pouvoir dire, et ne rien pouvoir faire.



Le SSPT ou le fantôme de la violence

Les conséquences de ces épisodes de violences durant l'enfance sont diverses. Selon les statistiques cantonales, des enfants sont présents dans près de la moitié des interventions de la police pour violences domestiques. Une présence que l'on oublie bien trop souvent mais qui porte toutes ses conséquences. Ces enfants, victimes ou témoins de la violence, développent tous-tes des traits de ce que l'on appelle le Syndrome de stress post-traumatique (SSPT). Chez le nourrisson, par exemple, on remarque un accroissement des pleurs dû au sentiment d'insécurité, mais aussi des troubles alimentaires et du sommeil. Dans la petite enfance, on remarque également un retard d'apprentissage dans les gestes du quotidien et du langage, ainsi que de la propreté.

«Et même quand cet homme était avec ma mère, je sentais déjà ma liberté réduite.»

À l'âge d'être scolarisé-e-s, les enfants rencontrent de nombreuses difficultés relationnelles et du mal à gérer leurs émotions. En

découlent souvent des états d'isolement à l'âge même où l'on apprend à être en société. Plus tard, à l'adolescence, s'expriment des comportements perturbateurs, voire violents, comme l'explique Amaury Lehmann, principal du collège Jean-de-la-Bryuère à Tours: «L'an dernier, on a renvoyé un élève après un conseil de discipline. On a appris deux ou trois semaines plus tard que sa mère était victime de violences conjugales.» Plus que de l'agressivité ou un repli sur soi, les comportements liés au SSPT sont bien souvent des appels à l'aide. Comme l'a expliqué le Dr. Luis Alvarez, pédopsychiatre: «Les conséquences sont psychologiques, mais aussi neurologiques: ils sécrètent plus d'hormones de stress que les autres.» Un stress continu, une anxiété donc qui habite le quotidien de ces êtres en début de vie. Au même titre que les soldats ayant vécu la guerre, ils-elles subissent les conséquences physiques et psychologiques de l'environnement qui leur est imposé.

Les violences intrafamiliales: un problème de société

Ces enfants ne sont pas que des témoins et des victimes des membres de leur famille, mais aussi d'un système social qui oublie bien trop souvent les yeux et les oreilles

qui ont vécu dans un milieu traumatisant. En effet, pour être pris en charge psychologiquement, il faut premièrement être reconnu-e comme victime, ou co-victime. Or, de nos jours, bon nombre de violences, notamment les violences psychologiques, ne sont pas reconnues par la loi en Suisse. Par ailleurs, lorsque l'enfant en question peut être pris en charge, le-la thérapeute n'est pas forcément préparé à la problématique et n'aborde pas le sujet en question. Charlotte* se souvient: «Le psychologue pour enfants me faisait juste dessiner.»

Ces enfants sont des co-victimes qui en subissent les conséquences psychologiques.

Il existe de nos jours des listes de symptômes à repérer chez les élèves afin de mieux les protéger. Mais est-ce assez? Il s'agirait peut-être de donner la voix à celles et ceux qui en ont besoin, mais surtout de reconnaître ces voix sortant de l'ombre. •

Ylenia Dalla Palma

*prénom d'emprunt

Vêtements expressifs

MODE • Le style vestimentaire est une préoccupation quotidienne dans nos sociétés. Or, les vêtements sont en réalité bien plus qu'un simple bout de tissu. Entre outil d'expression et modificateur de l'image, ils ne cessent de se réinventer

Jeans taille basse et *crop top*, voilà une tenue qui pourrait résumer la mode actuelle. Le grand retour de la taille basse indique également autre chose: la mode n'est autre qu'un éternel recommencement. Des tendances et des mouvances sont apparues année après année au cours des dernières décennies. Allant du *flower power* des années soixante aux habits déchirés et résille du punk des années septante, en passant par les tenues clinquantes du disco pour déboucher sur les chemises flanelles grunge des années nonantes.

Le vêtement permet de se constituer un style, et par extension, un aspect de son identité.

Le début du XXI^e siècle n'est pas laissé en reste, affichant pantalons

tailles basses et survêtements en velours. Ces tendances ne sont qu'un échantillon de toutes les vagues stylistiques qui ont traversé l'univers de la mode.

Un outil d'expression

Lorsque l'on se promène dans la rue, une multitude de styles apparaissent: jupe longue ou mini-jupe, training ou jeans, habits baggys ou moulants, ne sont que quelques éléments parmi tant d'autres. Il peut donc paraître délicat de résumer notre époque par une seule catégorie vestimentaire, surtout que le vêtement est bien plus qu'un simple ornement: il constitue un véritable outil d'expression. Il permet d'afficher en continu un message, et cela sans effort apparent. Lors du Met (*Metropolitan Museum of Art*) Gala à New York en 2021, la sénatrice démocrate Alexandria Ocasio-Cortez nous fournissait un bon exemple du pouvoir d'expression qu'il est possible d'attribuer aux vêtements. Elle portait en effet une robe blanche avec l'inscription *Tax The Rich* en lettres rouges. Cherchant ainsi à

affirmer ses valeurs politiques et ses idées, elle a fait polémique, notamment car accusée d'hypocrisie par ses opposant·e·s, vu le contexte privilégié de l'événement. Outre cela, le principal reste le fait que son message a été entendu et porté avec succès au moyen de son vêtement qui a permis de véhiculer ses paroles sans avoir à les prononcer.

La création de son image

La mode permet de modifier l'image de soi que l'on renvoie au monde au premier regard. Le vêtement permet donc de manipuler son apparence, au moyen d'un simple trou dans un pantalon ou

d'un t-shirt. Il peut témoigner d'une appartenance à un groupe ou à une culture particulière, ou encore être un véritable outil militant, par son absence par exemple dans les manifestations féministes. En se renouvelant constamment, la mode témoigne d'une véritable capacité d'adaptation ainsi que d'une créativité sans limites.

Le vêtement est bien plus qu'un simple ornement: il constitue un véritable outil d'expression.

Le vêtement permet donc de se constituer un style, et par extension, un aspect de son identité. La tenue vestimentaire est un facteur important dans le jugement premier d'une personne. Un individu affublé d'un jogging sera plus facilement associé aux qualificatifs de feignant et négligé, alors qu'une personne en costume sera plus facilement considérée comme quelqu'un de sérieux·se et de rigoureux·se. Il est ainsi possible de retranscrire ses intentions et états d'esprit dans son habillement, et d'ainsi pouvoir modifier son image à sa guise. Les tendances d'habillement en 2022 s'orientent vers de plus en plus d'habits unisexes. De coupes et de formes relativement larges, ils ne sont pas faits pour correspondre aux formes attribuées à un genre précis. Cela provoque un vent nouveau, particulièrement dans le monde de la mode féminine, où les vêtements sont en majorité courts et/ou moulants. En se faisant, la mode donne une possibilité d'identification personnelle encore différente, n'obligeant plus les individus à devoir s'identifier au sexe masculin ou féminin, offrant ainsi une marge de manœuvre entre les deux. •

Chloé Rigaux

Chronique polémique

Le rap

Que ce soit vulgaire ou poétique. L'artiste exprime, et s'exprime. Mais dans quelles limites ?

À l'heure où la délinquance est souvent redorée dans le rap français, les mots marquent les esprits. Or, de manière générale, le contenu auquel une personne s'expose régulièrement influencera forcément son subconscient et ses pensées internes. C'est une finalité inévitable qui n'est pas sans conséquences.

Identité

Le rap peut autant démocratiser que sacraliser des termes, en choisissant avec diligence leur emplacement et leur emploi. Ainsi, le N-word exprimé dans le rap et repris par les fans fait souvent polémique de par la connotation raciste qu'il prend dans la bouche d'une personne blanche. C'est ainsi que le rappeur afro-américain Kendrick Lamar a exprimé qu'il ne souhaitait plus voir ses fans blancs utiliser ce mot lorsqu'ils-elles chantent les paroles de ses chansons. Il faut savoir que les afro-américains eux-mêmes reprennent le N-word, non par inconscience, mais par appropriation. Ils-elles se réapproprient leur identité dans une société encore marquée par un passé esclavagiste et colonial. En parallèle, cela dérange aussi que le rap, univers encore majoritairement masculin, utilise des termes sexistes à flot, tel que le mot « salope », dans une société encore marquée par la misogynie et contre laquelle les femmes se battent.

Slogan

Le rap, ce n'est pas uniquement une réappropriation de soi ou un moyen d'émancipation, c'est aussi un marché: vendre aux jeunes à la vie fade et monotone l'excitation de l'interdit en leur servant sur un plateau un cocktail de vulgarité et de violence. C'est un marché à succès qui plaît et plante un sentiment de puissance dans le cerveau des auditeur·trice·s. Il ne faut pas oublier que la liberté d'expression, souvent mise en œuvre par l'écrasement des mœurs de la société pour s'évader de conditions sociales médiocres, est aussi un contre-courant aux combats des minorités qui veulent se libérer des mots dénigrants. •

Chaimae Sarira



Semaine au rabais

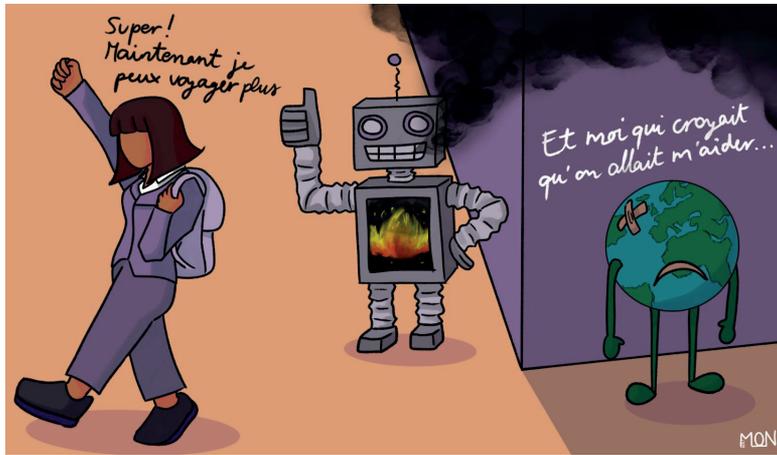
ÉCOLOGIE • Si quelques études suggèrent des bénéfices de la semaine à quatre jours sur l'environnement, le sujet est loin de faire l'unanimité auprès des spécialistes. Le professeur Dominique Bourg nous apporte son point de vue éclairé sur la question.

La nouvelle est tombée en avril de cette année: le gouvernement lithuanien a autorisé de manière permanente les employé-e-s du secteur public avec enfants à ne travailler que 32 heures par semaines sans voir leur salaire baisser. D'autres pays, comme la Belgique, ou les Emirats arabes unis ont récemment enjoint leurs collaborateur-trice-s à ne travailler que quatre jours par semaine, augmenter la productivité, en plus de favoriser un meilleur équilibre entre vie privée et vie professionnelle. Si ses avantages semblent reconnus par une majorité de spécialistes, son impact environnemental donne davantage lieu à des controverses.

Une question encore peu étudiée
La réflexion de certain-e-s expert-e-s environnementaux à ce propos peut se résumer en ces termes: les personnes qui possèdent suffisamment peuvent se permettre de travailler moins, donc de gagner et de consommer moins, ce qui pourrait augmenter le bien-être et réduire les impacts sur l'environnement sans mettre à mal le monde de l'emploi. Néanmoins, une revue systématique de 2021, publiée dans les *Environmental Research Letters*, souligne sa marginalité: «le sujet de la réduction du travail est presque complètement absent de la plupart des documents de l'*Intergovernmental Panel on Climate Change* (IPCC), des stratégies climatiques au niveau international, national et sub-national, ainsi que des discussions à large échelle sur la politique climatique».

«Cette mesure universaliste ne pourrait de toute façon pas être appliquée à grande échelle.»

Est ainsi mise en cause la faible proportion d'informations sur les effets de la réduction de travail sur l'environnement. Aussi, une compréhension plus fine de cette stratégie semble nécessaire.



Une mesure contre-productive?
Pour le Professeur Dominique Bourg, spécialiste en questions environnementales, ces chercheur-euse-s éludent un certain nombre de complexités: «Il est probable que les personnes sujettes à ce modèle se tournent vers des activités d'autant plus énergivores, comme les voyages en avion pour leurs week-end prolongés.»

«Il est probable que les personnes sujettes à ce modèle se tournent vers des activités d'autant plus énergivores.»

Pour aller plus loin, le spécialiste décrit l'automatisation accrue qu'un tel système pourrait engendrer: «La réduction du temps humain dans la production ne suffit pas à encourager la décroissance. Au contraire, cela augmenterait l'automatisation, ce qui est contre-productif». À contrario, d'autres spécialistes, à l'instar de Frey et Osborne dans leur étude de 2017, arguent que l'automatisation et l'intelligence artificielle vont nécessairement surpasser les performances des êtres humains dans de nombreux emplois, rendant la semaine de quatre jours inévitable. Il semble par ailleurs impossible d'appliquer

ce modèle à l'intégralité de la société: «Cette mesure universaliste ne pourrait de toute façon pas être appliquée à grande échelle: rien que l'hôpital français a déjà très mal vécu le passage aux 35 heures. Sans parler des agriculteur-trice-s, pour qui ce modèle est absolument inenvisageable», déplore Dominique Bourg.

De nouvelles perspectives de recherche
Si, pour Dominique Bourg, «la priorité est bien davantage de reprendre la main sur le pouvoir réglementaire, en contraignant matériellement tous les objets», les auteur-trice-s de la revue systématique offrent d'autres pistes de recherche sur le sujet: «Il est préférable de collecter et d'utiliser des données d'un même foyer pour la réduction du temps de travail et pour les dépenses».

«La priorité est bien davantage de reprendre la main sur le pouvoir réglementaire.»

Néanmoins, tous-tes les expert-e-s s'accordent à dire que la réduction du temps de travail ne résoudra jamais à elle toute seule la problématique du réchauffement climatique. •

Pauline Pichard

Chronique Sexprimer

Pleasure mapping

Le *pleasure mapping* est la découverte de l'autre, à la manière d'une carte du désir intime.

Également nommé la cartographie du plaisir, le *pleasure mapping* est une technique qui cherche à décupler les plaisirs lors de rapports sexuels, par la découverte de son corps et celui de sa-ses partenaire-s. Il s'agit d'utiliser le sens du toucher – que ce soit à l'aide de ses doigts ou de sa langue – afin de déterminer toutes les zones érogènes du corps, en vue de ne pas limiter l'acte sexuel à la pénétration. Bien qu'il soit possible de découvrir les désirs et préférences sexuelles de ses partenaires à travers une discussion, il est vrai que de nombreuses personnes ne souhaitent pas expliciter leurs désirs ou ne savent pas exactement ce qui leur plaît sexuellement. Qu'il s'agisse d'un certain degré de timidité ou simplement d'une incapacité à trouver les bons mots, parler de ce que l'on aime au lit est loin d'être une tâche facile. De plus, il existe encore de nombreux tabous autour du sexe ou certains fétiches qui apportent une forme d'appréhension autour de conversations à propos de ses propres désirs. Le *pleasure mapping* permet donc d'ouvrir la communication verbale et/ou corporelle par la découverte intime des zones sensibles du corps des un-e-s et des autres. Ce processus peut également se présenter comme une première phase de toucher sensuel qui s'inscrit plus facilement dans un cadre intime qu'un interrogatoire sur ses préférences sexuelles. Cette pratique permet donc d'être plus à l'écoute de son propre corps et ses envies, mais aussi de se rendre compte de la diversité des désirs. Avant de répéter machinalement les actions qui ont fait jouir un-e ancien-ne partenaire, il est donc important de se familiariser avec le corps et les préférences sexuelles de la nouvelle personne en question. •

Furaha Mujynya

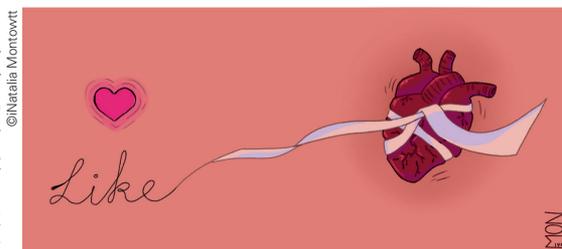
Est-ce qu'on se connaît...?

MÉDIAS • De plus en plus digitalisé, notre monde nous offre de nouveaux types de socialisation. Aujourd'hui, il est possible de connaître une personne sans la connaître «réellement». Découvrons ensemble qu'est-ce que sont les relations parasociales.

Tout individu ne vivant pas dans une grotte a connu dans sa vie une relation parasociale. Ce concept voit le jour bien avant les réseaux sociaux, invoqué dans un article du journal *Psychiatry* par les deux psychologues Donald Horton et R. Richard Wohl en 1956. La relation parasociale correspond cependant aux pensées et sentiments que l'on peut consacrer à une figure dans notre quotidien. Cette dernière peut autant être une célébrité qu'un personnage fictif. Par exemple, elle consisterait à se dire que notre personnage favori aurait bien aimé le parc dans lequel on se trouve. Il est donc légitime de se demander: est-ce dû à un manque de liens «réels»?

L'évolution à la ramasse

Les scientifiques sont d'accord sur un point: les relations parasociales n'ont



rien d'anormal. Les médias et les réseaux sociaux étant arrivés relativement tard dans l'Histoire humaine, notre cerveau n'a tout simplement pas eu le temps de s'adapter à ces nouveautés. Nous ne sommes pas capables de distinguer la voix d'une personne présente devant nous, d'une voix humaine qui s'échappe d'un ordinateur. Notre cognition traite l'image d'une personne sur un écran de la même manière qu'un individu juste en face de nous. C'est

pourquoi, nous pouvons constater le phénomène du *break-up parasocial*, où certain·e·s usager·ère·s des médias ressentent un chagrin similaire lors de la disparition d'une persona médiatique de leur vie, qu'à la perte d'un·e ami·e proche. De plus, l'humain est un être social, ce qui explique notre volonté à ne manquer aucune occasion de socialiser – que ce soit *irl* ou pas.

Comment vit-on cette illusion?

Les spécialistes déclarent qu'il y a des effets positifs ainsi que négatifs concernant les relations parasociales. D'un côté, les influenceur·euse·s des réseaux sociaux, comme leur titre

l'indique, influencent leur audience. L'autre côté propose une vision plus optimiste du phénomène: ces relations perçues par les followers augmenteraient la confiance en soi, le sentiment d'appartenance et pourraient même renforcer certaines relations «réelles». Il est vrai que cette dimension sociale peut parfois tendre à remplacer les interactions en face à face, mais il faut aussi reconnaître que rencontrer quelqu'un qui connaît et apprécie notre persona préférée facilite beaucoup la conversation. Mais peut-on dire que ce phénomène reste parasocial dans le cadre des réseaux sociaux, où chaque usager·ère a une chance de pouvoir interagir avec les célébrités? •

Natalia Montowtt

Incarner le changement

POLITIQUE • Qui a dit que la politique n'intéresse pas les jeunes? De la lutte contre les injustices sociales à celle pour la participation des jeunes en politique, L'auditoire a rencontré deux jeunes qui n'hésitent pas à s'engager pour leurs convictions.

«J'aime l'idée que je peux changer les choses de manière positive en collaboration avec les autres, et qu'ensemble on peut faire en sorte que le monde aille mieux» explique Nathan, étudiant à l'école cantonale d'art de Lausanne (ECAL) âgé de 19 ans. Impliqué pendant deux ans à la Commission de Jeunes du Canton de Vaud (CDJV), il a développé très jeune une passion pour l'actualité politique. Pour lui, la politique crée de l'espoir car elle permet de devenir acteur·ice du monde qui nous entoure et de l'imaginer différemment. «Sois le changement que tu veux voir dans le monde», une phrase prononcée par Mahatma Gandhi, l'interpelle particulièrement: «Je peux déjà, à mon échelle, être un exemple auprès de mes ami·e·s et de ma famille. Mais un des plus grands vecteurs du changement, c'est la politique».

Une soif de justice sociale

C'est également grâce à son engagement au sein du CDJV que Medhi a découvert la politique. Il y adhère après avoir participé à une session des jeunes organisée par le CDJV en 2019 et en devient ensuite porte-parole. Président de la section du Parti Socialiste (PS) Oron-Savigny, porte-parole des jeunes socialistes vaudois·es, conseiller communal: cet étudiant en sciences politiques demeure aujourd'hui actif en politique. Il considère son engagement avant tout comme idéal: «Mon credo, c'est de lutter contre l'injustice sociale, pour la redistribution des richesses et pour que tout le monde ait de bonnes conditions de vie». Les droits pour les étranger·ère·s et la responsabilité internationale sont également des thèmes qui lui tiennent à cœur. Si Medhi trouve du plaisir dans son engagement politique les débats et les victoires concrètes sur certains objets politiques, il le

considère surtout comme une «obligation» pour apporter un changement à l'ordre social.

La voix de la jeunesse

Une enquête *easyyvote* mandatée par la Fédération Suisse des Parlements des Jeunes (FSPJ) révèle que le pourcentage de jeunes non engagé·e·s en politique a chuté de 23% en 2019 à 15% en 2020. De quoi casser les idées reçues sur le faible intérêt des jeunes pour la politique. Pour Nathan, il est essentiel de permettre aux jeunes de participer davantage dans

le débat public, les médias et les échanges politiques. Il défend le vote des jeunes à 16 ans auprès de leur commune pour leur donner l'opportunité de s'impliquer dans les sujets qui les concernent. Nathan propose également de multiplier les commissions des jeunes en Suisse pour établir un lien grandissant entre la jeunesse et la politique. Une expérience marquante de son parcours a été sa rencontre, avec une dizaine de jeunes issu·e·s de toute la Suisse, d'expert·e·s du droit de l'enfant de l'Organisation des Nations Unies (ONU). «C'était incroyable de voir qu'il y avait des gens du monde entier connecté·e·s à zoom pour nous écouter parce qu'ils·elles considéraient notre avis sur les droits de l'enfant comme importants», relate-t-il. Il termine par ces mots: lorsqu'on donne la parole aux jeunes, ils la prennent. •



Gaëlle Dubath

Un concours réussi

EXPOSITION • Au mois de mai 2022, la fédération des associations de l'Unil (FAE) lançait un concours artistique destiné aux étudiant-e-s de l'université de Lausanne sur le thème «Le campus de l'Unil retrouvé». Une occasion pour renouer avec le campus en images. Après avoir récolté les oeuvres candidates en juin, la FAE a décidé d'en partager quelques-unes, via son traditionnel agenda offert aux étudiant-e-s et une exposition temporaire présente sur le campus.

Cri de liberté, cri d'existence, l'art plus que les écrits est un moyen dont tout artiste s'affranchit les codes afin de transmettre, par son œuvre, son être. Aux degrés de lecture multiples chaque œuvre d'art se distingue de ses pairs par la singularité des sentiments qu'elle peut provoquer sur celui-celle qui l'observe. La personne, l'endroit, le moment, tels sont quelques facteurs pouvant impacter l'appréciation d'une œuvre. Or, il est vrai que ces facteurs peuvent ne pas concorder entre eux, ne nous permettant donc pas d'apprécier correctement l'œuvre. Il nous est sans doute déjà arrivé de ne pas aimer une œuvre au premier coup d'œil. Mais, plus tard, un nouveau contexte, un nouveau regard, ce tableau touche chez nous quelque chose que nous n'aurions pas soupçonné d'exister. L'œuvre a beau ne pas avoir changé, être restée intègre à elle-même, l'observateur-riche a modifié l'idée qu'il-elle percevait de cet art. Ainsi, la véracité et la justesse de la figure artistique ne sont en rien impactées par ces externalités. Voilà donc que si l'art peut avoir quelque trait d'objectivité que ce soit, ils ne seront aimés ou détestés qu'à travers la subjectivité d'un instant.

Différents supports utilisés

Afin d'encenser l'âme d'artiste des étudiant-e-s universitaires, la FAE avait créé au mois de mai 2022 un concours artistique sans restriction sur le support, sur le thème «Le campus de l'Unil retrouvé». Après de longs mois passés éloigné-e-s de ce lieu de culture et de vie, nous avons tenu à lui redonner ses instants de noblesse à travers cette joute artistique estudiantine. Que ce soient des photos, des peintures ou même des dessins en style manga, les étudiant-e-s ont su faire preuve d'innovation concernant leurs méthodes et leurs supports. Cette initiative a été un franc succès et il va sans dire que l'Université de Lausanne, ainsi que ses étudiant-e-s, peuvent se targuer d'avoir une patte artistique considérable. Mais comment pouvons-nous retrouver un endroit que beaucoup n'ont même jamais pu connaître avant cette année? Nous avons pu remarquer que retrouver son campus a autant de



Quelques images du concours «Le campus de l'Unil retrouvé» de la FAE. De gauche à droite et de haut en bas, oeuvres de: David Patru, Jiayu Tang, Juan Delgado Franco et Pierre Gauthier.

significations que d'artistes; ainsi c'est après plusieurs heures de réflexion, entouré-e-s de plus de 70 œuvres proposées, que nous avons cru percevoir une once de réponse.

Comment pouvons-nous retrouver un endroit que beaucoup n'ont même jamais pu connaître?

Retrouver est un mot marquant par son implicite, l'absence de quelque chose ou de quelqu'un. Pour retrouver quelqu'un, cette personne doit s'être absentée pendant une certaine période. Sans avoir besoin d'en rappeler les raisons, le campus universitaire s'est trouvé absent de nous durant de longs mois. Or, ce campus est plus qu'un point de passage, il recèle en lui toutes les rencontres passées et futures, tous les moments de joie et de stress, en bref, toute la vie universitaire. Car ce lieu ne s'est jamais éloigné de celles et ceux qui lui donnent vie: les

étudiant-e-s. Même sans l'avoir côtoyé, ceux-celles-ci ressentaient son absence. Car les étudiant-e-s savaient que seul ce lieu regorgeant de vie pouvait leur permettre de partager leurs moments les plus intimes avec leurs pairs.

Plus que des images, des valeurs

Pour s'évader, nul besoin d'aller à l'autre bout du monde; s'évader c'est se retrouver avec soi et ceux-celles qu'on aime afin d'échanger ses sentiments, ses pensées. C'est cela qui rend le campus si unique: ceux-celles qui le composent. Car les étudiant-e-s ne sont jamais les mêmes, la dynamique qui leur est intrinsèque change elle aussi, mais les valeurs intertemporelles persistent. Ces valeurs immuables que l'on retrouvera sans cesse et que l'on veut mettre en avant, ces valeurs humaines instinctivement comprises par tout un chacun. Ce sont ces valeurs qui nous sont parvenues, ce sous-texte sous chaque photo, chaque peinture. Plus qu'un local, le campus de l'Unil que les étudiant-e-s ont souhaité retrouver est un lieu où régissent des valeurs communes entre les individus et ce souhait pluriel d'un agréable instant partagé. Le respect, l'amour, et la joie, en voilà de

belles raisons pour lesquelles les étudiant-e-s souhaitent retrouver ce campus faisant partie d'eux-elles. Avec une nouvelle énergie, les étudiant-e-s ont repris possession de ce lieu intertemporel qui nous permet de grandir et de nous mettre face à nous-mêmes.

S'évader c'est se retrouver avec soi et ceux-celles qu'on aime

Il est donc clair que le local physique compte peu pour les étudiant-e-s et que le plus important est cette énergie entourant l'université. Ce moment à la fin des cours où, au moment de rentrer, un-e ami-e nous propose d'aller boire un verre dans un bar atypique de Lausanne, muant cette soirée au début quelconque en quelque chose d'inoubliable. Ce qui a le plus manqué aux élèves de notre université est l'interaction avec les autres et les découvertes faites à plusieurs, rendant l'expérience universitaire telle qu'elle devrait toujours être: unique.

Des oeuvres pour tou-te-s

Avec ces principes en tête, la FAE a décidé d'étendre la visibilité des résultats de ce concours, afin de ne pas être la seule bénéficiaire de cette véritable ode proposée au campus. Pour ce faire, onze œuvres ont été sélectionnées pour figurer sur l'agenda qui est proposé chaque année par l'association. Ces agendas, distribués aux plus jeunes et aux plus vieux-vieilles étudiant-e-s du campus sont en quelque sorte un partenariat signant un souhait commun, celui de rendre cette année exceptionnelle. Au cours de l'année, ces œuvres seront exposées sur des bâches dans le local du Cabanon (proche de l'auditoire 1129 de l'Anthropole). Passant d'une œuvre à l'autre, en divaguant ici et là, nous pourrions nous recentrer sur ce qui a toujours été là. Cet affichage permettra surtout à chacun-e de se rappeler, durant un instant, ce qui lui procure le plus de joie dans ces retrouvailles. •

Pedro Duarte, co-président du bureau exécutif de la FAE

Vous avez dit communisme?

POLITIQUE • En juin 2022, l'Unil a accueilli l'économiste et le philosophe français Frédéric Lordon pour une conférence «Vous avez dit communisme? L'impensable sortie du capitalisme», afin de démontrer (et démonter) les failles de notre système actuel. À travers quelques *punchlines*, voici un résumé des points importants soulevés à cette occasion.

C'est avec clarté, passion et humour que s'exprime Frédéric Lordon. Par des arguments ponctués d'humour qui font glousser les étudiant-e-s, il discute de thèmes omniprésents aujourd'hui - écologie, écoanxiété, capitalisme, zadisme - et il propose un modèle économique et social viable à long terme.

Ecocide? Plutôt Anthropocide!

Pour Lordon, le problème principal sur la crise climatique est dû à notre concept même de l'écologie. Selon lui, c'est un domaine séparé du reste de la société et des questions qu'elle soulève.

«Le capitalisme est créatif en récits à la noix.»

Le domaine de l'écologie est enfermé dans un ministère avec son parti et ses représentant-e-s, la population, aguichée par des logos de planète bleue la larme à l'oeil, se donne bonne conscience en achetant des produits durables: tout le monde a l'impression d'effectuer une transition verte alors que la cible n'est pas la bonne. Il ne s'agit pas de sauver la planète, elle continuera d'évoluer sans nous et s'en portera très bien. Pour Lordon, c'est des êtres humains qu'il est question. Pour cette raison, plutôt que de parler d'écocide, le philosophe préfère le terme anthropocide - et il n'y a pas de solution capitaliste à ce problème, car il est justement dû au capitalisme.

«On colmate mais la merde est déplacée ailleurs.»

Le penseur de gauche est très critique des avancées technologiques destinées à nous sauver de la crise climatique, car selon lui : «on colmate mais la merde est déplacée ailleurs». C'est une simple rotation

du désastre. Les voitures polluent trop? Créons des voitures électriques ! Sauf que les batteries ne poussent pas sur les buissons, il faut des minéraux qui proviennent d'industries très polluantes et rapportent énormément à ceux-celles qui en sont les responsables. Et



©Unilwe/Hicpactia

c'est sympa de rouler avec de l'électricité, jusqu'à se heurter à la crise générale actuelle qui nous oblige à moins consommer. Changer les modes de production dans une logique capitaliste ne suffit pas: l'idée d'accumuler des biens en croissance indéfinie est paradoxales avec les ressources finies de la planète. Et Lordon est véhément contre l'idée de coloniser d'autres planètes, en laissant derrière nous une terre brûlée et noyée. L'idée du tourisme spatial, c'est selon lui la preuve que «le capitalisme est créatif en récits à la noix.» Aller chercher la solution ailleurs, quelque part dans l'espace, c'est se jeter dans un trou noir. Nous cherchons à éviter le problème en pensant qu'avec la technologie, il est possible d'en venir à bout de tout, alors qu'il faut

impérativement revenir à nos systèmes économiques.

TINA (*there is no alternative*)

S'impose alors une évidence pour le philosophe: il n'y a pas d'alternative. En politique, les humains pensent toujours qu'il est possible de faire

autrement, alors que là c'est parti pour se noyer dans notre propre eau de malheurs. Et encore faut-il pleurer sur les bons maux. Lordon critique le concept d'écoanxiété, «la connerie des médias, le nouveau mal du siècle» qui ne sert qu'à dissoudre la cause du problème. À la place d'anxiété, il préfère le terme d'angoisse: c'est l'anticipation d'un péril flou face auquel nous sommes incapables de réagir.

Sauf qu'en tant que citoyen-ne-s du XXI^e siècle, nous sommes tout à fait conscient-e-s du péril, le CO₂, les incendies, les pandémies, les effondrements de terrain, les réfugié-e-s climatiques... C'est plutôt que nous ne connaissons pas les raisons du système causal duquel ils découlent. Et si l'ennemi est inconnu, comment parer les coups? Pour ceux-celles qui ont une idée du système des causes, ils-elles ne sont pas écoanxieux-ses, mais «écofurieux!»

Le mot gros ou gros mot: Communisme

Dans un deuxième temps, Lordon explique comment passer du capitalisme au communisme concrètement. Est-ce par une transition en douceur ou une révolution? Il faut selon le penseur, commencer par redéfinir le terme de communisme.

Nous en avons une vision déformée entre les événements historiques de la Chine et de l'URSS (d'ailleurs c'est le terme socialisme qui est utilisé) qui portent l'étiquette du communisme, alors que les faits en soi n'ont rien de communiste.

Le zadisme, c'est le lieu où se prépare le communisme

Comme Lordon le définit, c'est l'institution de la souveraineté des producteur-ice-s sur la production - d'un côté les producteur-ice-s qui organisent eux-elles-mêmes leur production, et de l'autre, régler ce qu'il faut continuer ou arrêter de produire, en plus de partager les tâches indispensables en adaptant les salaires selon l'importance de la tâche pour la communauté. Le communisme nécessite aussi des institutions, car elles sont à la base un dispositif de médiation entre les humains pour accommoder leurs différends. Ce n'est pas comme une grande ZAD généralisée, car même ceux-celles qui sont contre le système sont obligé-e-s de regarder la nécessité économique en face. Il cite l'exemple d'un jeune zadiste qui avait volé une scie dans un magasin pour construire une cabane. C'est selon lui bien la preuve que nous sommes tou-te-s dépendant-e-s de certains produits qui comblent nos besoins de base. Même pour les personnes qui vivent dans des cabanes, il faut des outils pour survivre. Mais le zadisme, c'est le lieu où se prépare le communisme. Et face aux crises croissantes et aux masses qui commencent peu à peu à réaliser qu'il faut changer concrètement les choses, Lordon assène dans une dernière tirade «dans 5 ans, le signifiant communisme recommencera à circuler»! •

Campus unique: au cœur de la végétation

CAMPUS DECENTRE • La vue sur l'horizon lointain, et la réunion de 7 facultés dans un paysage verdoyant : l'Université de Lausanne tient sa particularité à ses quelque 90 hectares de prairie. Contre l'avis de tous-tes, l'architecte Guido Cochi aménage l'Université loin de la ville de Lausanne.

Le Campus, lieu d'études et de recherches, nourri de souvenirs et de défis, peut aussi être un lieu de vie et d'échappement. C'est ce qu'a pu réaliser l'architecte Guido Cochi, en étalant les vingtaines de bâtiments universitaires au bord du lac, entourés de végétation. Comme l'indique l'architecte dans son interview sur le site de «l'Unil dorigny40», son aménagement du Campus de Lausanne pousse à être en symbiose avec la nature. Pas besoin d'aller très loin, il suffit de changer de bâtiment pour être accompagné-e de nombreux arbres et végétation. Cet aménagement du campus rend aussi actif. Assis-e de nombreuses heures, les quelques déplacements que font les étudiant-e-s sur le campus dénué de routes incitent au mouvement et

soulagent, car «[...] à l'intérieur de l'Université, on va aller à pied, parce que ça fait du bien à tout le monde [...]», indique l'architecte.

Tout en un

Guido Cochi a lancé un pari: «Il fallait quitter le centre-ville pour donner à l'université l'occasion de se

développer», indique-t-il dans son interview. Loin des bâtiments luxueux et extravagants, la simplicité règne, sans perdre en efficacité et surtout, en beauté. Dans un tel cadre entouré de végétation et au bord d'un lac, la vie étudiante qui s'installe sur le campus est le reflet de la culture suisse: lenteur, simplicité, mais aussi effica-

cité. L'Université a ainsi pu développer un centre sportif complet et diversifié, offrant autant de cours d'aviron que de terrains de sport, au sein de paysages exceptionnels. Et tout ceci réalisé avec un budget modeste. Faire peu

Faire peu pour réaliser de grandes choses, c'est le motto de l'architecte.

Elle permet à ses étudiant-e-s de s'évader et à leur regard de s'étendre. Entre deux sessions de travail et de cours, il-elle-s respirent. •

Chaimae Sarira



Tour de table à l'Unil

JEÛNE • À l'Unil, un panel de restaurants propose des repas variés. Toutefois, ceux-ci représentent un investissement financier non négligeable. À l'inverse, l'Allemagne propose une alternative de service à volonté pour un coût moindre. Tour d'horizon.

En Allemagne, les universités proposent une alternative aux traditionnelles cafétérias: le système de Mensa remplace les restaurants universitaires. Répertoire sur le réseau TripAdvisor, les différentes cantines présentes dans chaque ville sont également accessibles aux visiteurs. Tandis que certaines se démarquent pour leurs spécialités, d'autres sont prisées pour leur offre végétarienne et végane. Ce modèle permet aux étudiant-e-s de se servir à leur guise: ils-elles composent leur assiette d'aliments cuisinés - pâtes, riz, choux, brocolis - qu'ils-elles

paient quelques euros avec leur campus card. Le service à volonté leur permet de remplir leur assiette abondamment et, ainsi, de faire quelques réserves pour leur domicile. Financièrement, ce modèle met l'eau à la bouche. Toutefois, ces avantages budgétaires demandent des concessions culinaires.

Anecdotes culinaires

Lors de son Erasmus à Berlin, Jeanne, étudiante à l'Unil, a pu tester ce modèle. Elle souligne les coûts très bas de ces repas à volonté ainsi que la possibilité de «faire ses courses» à l'université en emportant chez soi certains aliments dans des tupperwares. Au fil des repas, les étudiant-e-s développent des tactiques pour économiser quelques centimes, comme le raconte Jeanne: «On mettait la sauce sous les pâtes afin que les caissières ne voient que les pâtes.»

Mi-figue mi-raisin

Les étudiant-e-s rencontré-e-s soulignent surtout les bénéfices financiers du modèle allemand. Alors que la précarité étudiante augmente, Isaac, étudiant en lettres, s'enthousiasme: «C'est une idée bienvenue, notamment si cela permet aussi de faire quelques courses et, ainsi, s'alimenter facilement et à bas prix.» Certain-e-s y voient également d'autres aspects positifs, à l'instar de Camille, étudiante en sciences sociales: «Je trouve chouette de pouvoir choisir les aliments que nous préférons parmi une sélection proposée ainsi que la quantité qui nous convient, le tout pour une petite somme.» À l'inverse, Isaac émet quelques réserves quant au manque de diversité: «Personnellement, j'aime le concept de plats proposés déjà faits. Si la cafétéria se transformait en Mensa, que mangerais-je concrètement si ce qu'elle propose se résume à des pâtes au beurre?»

D'ailleurs, l'équilibre des repas fait déjà l'objet d'une remise en cause: l'analyse des menus des restaurants de l'Unil, réalisée en 2015, relève quelques lacunes, notamment au niveau des protéines. Il semble donc que des améliorations pourraient être apportées, et ce quel que soit le modèle en vigueur. Au regard de ces témoignages, une réflexion sur la mise en place d'autres solutions émerge: Isaac mentionne la possibilité pour les universités d'intervenir en subventionnant les cafétérias afin que celles-ci puissent proposer des repas à 5 CHF, tandis que Sophie, étudiante en lettres, soumet l'idée de créer des structures offrant des denrées alimentaires aux étudiant-e-s qui doivent, en contrepartie, s'impliquer dans la préparation de paniers. Somme toute, malgré les avantages économiques, les étudiant-e-s semblent réticent-e-s à déguster chaque jour une assiette de choux. •

Charlotte Haas



Des plans sur la comète

EXPLORATION • Débutée il y a presque septante ans, la conquête spatiale a suscité un enthousiasme planétaire, mais également des convoitises et rivalités entre États. Nouvelle mission sur la Lune, colonisation de Mars... Quels sont les derniers enjeux?

Pour commencer, deux dates: celle du 4 octobre 1957 et celle du 20 juillet 1969. La première correspond au premier vol orbital par le satellite soviétique Spoutnik 1 et la seconde aux premiers pas sur la Lune par l'américain Neil Armstrong, suivi quelques minutes plus tard de son collègue Buzz Aldrin. À l'époque, en pleine guerre froide, les tensions sont cristallisées entre ces deux pays. La conquête spatiale, à ses tous débuts, suscite alors logiquement la concurrence entre les deux puissances. Un peu plus de soixante ans plus tard, après des années de coopération internationale, la désor-

La Lune à nouveau au centre des enjeux

La NASA a remis au goût du jour l'exploration lunaire avec la mission Artémis. L'objectif? «Avec les missions Artémis, la NASA fera atterrir la première femme et la première personne de couleur sur la Lune. [...] Nous établirons la première présence à long terme sur la Lune. Ensuite, nous utiliserons ce que nous avons appris sur la Lune et autour de la Lune pour faire le prochain pas de géant: envoyer les premiers astronautes sur Mars». Les équipes ont tenté plusieurs fois début septembre de lancer la première fusée de la mission Artemis-1, non habitée, afin de

français, qui permettrait alors de développer la technologie nécessaire à un voyage sur Mars. Il s'agirait d'un voyage de plusieurs années qui pourrait avoir lieu «à la fin de la décennie 2030», selon Bill Nelson, administrateur de la NASA.

Un paradigme modifié

Auparavant, seules les structures étatiques pouvaient intervenir dans le domaine spatial. Depuis quelques années cependant, le vent tourne. Les sociétés privées de multimilliardaires (notamment SpaceX, issu de la volonté d'Elon Musk, ou encore Blue Origin, fondé par Jeff Bezos) multiplient les investissements pour développer une nouvelle ère de la conquête spatiale. Le pari s'avère gagnant: en 2014, la NASA choisit SpaceX pour envoyer des astronautes sur l'ISS avec des lanceurs réutilisables. En 2022, l'agence spatiale américaine prolonge son contrat avec la société jusqu'en 2028. Et Elon Musk ne cache pas ses ambitions: surpasser la NASA, être le premier à envoyer des hommes sur Mars et à terme, établir une colonie sur la planète rouge.

La voie vers le tourisme spatial est lancée.

Si des sociétés privées parviennent à s'imposer sur le devant de la scène spatiale, ce n'est pas le seul changement. Auparavant uniquement réservé à des astronautes entraîné-e-s, aller dans l'espace ne sera bientôt plus un fantasme pour le commun des mortels. En 2021, Jeff Bezos devient la première personne à franchir la Ligne de Kármán, considérée comme la frontière spatiale, à 100 km d'altitude, à l'aide d'un engin développé par sa compagnie. Depuis, quelques vols touristiques ont eu lieu – le prix d'un billet oscillant entre 250'000 dollars et 55 millions de dollars. La voie vers le tourisme spatial est lancée. •



mais ex-République soviétique a annoncé son intention le 26 juillet dernier de rompre l'alliance autour de la Station Spatiale internationale (ISS) dès 2024 et de lancer sa propre station orbitale. Selon la NASA, la Station spatiale internationale est pourtant «[...] le programme d'exploration spatiale le plus complexe sur le plan politique jamais entrepris». Cette annonce est intervenue alors que la Russie se retrouve de plus en plus isolée face au reste du monde occidental, sept mois après le début de l'invasion de l'Ukraine, débutée le 24 février dernier. De très nombreux pays ont répliqué en infligeant d'énormes sanctions à la Russie, gelant des avoirs détenus à l'étranger et interdisant certaines transactions commerciales. Comme une sensation de déjà-vu.

vérifier qu'elle pourrait accueillir dans le futur des astronautes, mais les décollages ont à chaque fois été reportés pour cause de problèmes techniques. Et le retour des humains sur la Lune?

«Avec les missions Artémis, la NASA fera atterrir la première femme et la première personne de couleur sur la Lune.»

En 2025 au plus tôt. De là, la NASA souhaite ensuite construire une base lunaire, baptisée Gateway, «portail» en

L'info charcutée

L'espace et le web recèlent encore d'éléments à explorer, mais avec prudence.

Le 31 juillet, Étienne Klein, à la fois physicien, philosophe français ainsi que directeur de recherche au Commissariat à l'énergie atomique, poste un *tweet* qui attire beaucoup l'attention. Cette publication contient une présumée photo de l'étoile la plus proche du Soleil, Proxima du Centaure. Sa publication connaît un grand succès, elle recevra 1'334 retweets et 10'000 *likes*. Cependant, lorsqu'un journaliste de la chaîne française BFMTV s'apprête à répandre la nouvelle, Klein le contacte pour clarifier la situation: l'étoile sur la photo n'était autre qu'une tranche de chorizo sur un fond noir – canular relativement courant dans la communauté astronomique. L'objectif du physicien était de mettre en lumière le manque de crédibilité et la qualité de certaines informations trouvées sur le net à travers l'humour. Le scientifique ne pensait cependant pas que sa blague allait être prise au sérieux par autant d'individus... Son intention est maintenant claire et il est évident que l'audience du web peut parfois manquer de recul, mais est-ce que ce genre de comportement n'encouragerait-il pas à remettre en question la légitimité des scientifiques en général? De plus, tout un chacun n'a pas les ressources pour avoir une formation assez élevée afin d'exercer l'objectivité nécessaire pour déceler les informations pertinentes des *fake news*. Aujourd'hui, où quelques mots ou une photo peuvent faire le tour de la planète en quelques secondes, de nouvelles questions éthiques se posent. Cet événement s'est fini sans conséquence grave, mais si c'était le cas, comment déterminer qui aurait été tenu pour responsable? Serait-ce l'utilisateur-ice ou l'émetteur-ice des *fake news*? Il ne faut également pas oublier que dans ce cas précis Klein a une certaine notoriété scientifique, c'est pourquoi ses *followers* ont le droit d'exiger une certaine qualité de l'information qu'il divulgue sur son compte •

Féminité en mouvement

PHÉNOMÉNOLOGIE • Les femmes ont dû se battre pour divers droits dans les sociétés occidentales. Parmi ces droits se trouve l'accès aux activités sportives. Cependant, elles ont encore du mal à se faire considérer comme égales dans ce domaine: pour quelles raisons le corps féminin bouge-t-il «autrement»?

Précisons déjà le terme bouger «autrement». Ce n'est pas pour dire que les mouvements masculins sont la norme ou la base, mais l'on devrait plutôt dire que les femmes ont tendance à utiliser leur corps de manière moins efficace dans le sport. La phénoménologie est l'étude du lien entre le corps vécu et l'espace autour de lui. Nous allons nous intéresser à ce qu'en dit la philosophe politique et féministe américaine, Iris Marion Young, dans son article «Throwing like a girl» publié en 1980 dans le journal *Human Studies*.

Une nature féminine?

Young ouvre son texte avec l'observation et hypothèse d'Erwin Straus. Ce dernier est un phénoménologue et neurologue germano-américain et l'un des pères fondateurs de médecine anthropologique et de psychiatrie. Straus étudie le lancer de balle chez des enfants âgés de cinq ans, incluant les deux sexes. Il constate une nette différence de force et de forme du lancer entre les filles et les garçons.

Les femmes ont tendance à utiliser leur corps de manière moins efficace dans le sport.

Sa première hypothèse sera biologique: puisque ces enfants étaient trop jeunes pour avoir pu «apprendre» à lancer différemment, il ne voyait que la solution naturelle. Dans son argumentation, Young oppose la réflexion de Straus, car à cet âge-là la poitrine des filles n'est pas encore développée, c'est pourquoi il n'y a pas de réelle distinction des corps féminins de la structure masculine. Plus tard, Straus constate que les femmes amazoniennes qui s'amputent un sein pour mieux lancer produisent le même type de mouvement que les petites filles étudiées. Il garde pourtant sa théorie de la différence des

sexes basée partiellement sur des aspects biologiques, mais il ajoute la notion de «l'attitude féminine».

L'attitude féminine

Le concept proposé par Straus renvoie à l'expérience de l'espace physique par les femmes. Cela désigne la manière dont les femmes perçoivent et se déplacent ou se tiennent dans l'espace – souvent surnommé la féminité. Ces habitudes de comportement seraient la

faux de les percevoir comme des êtres uniformes. Selon Young, la féminité n'est pas un trait de caractère, mais une qualité d'existence dans laquelle l'individu manque de droits humains de base à cause du système patriarcal.

C'est la socialisation féminine!

Pour Young, il n'est pas question d'un manque de ressources ou de faibles moyens physiologiques chez les femmes, mais plutôt une pré-

fardeau et comme une chose à protéger. Il existe ainsi une «spatialité double» où les femmes assimilent le «ici» - car considérées comme des objets qui subissent l'action - et les hommes s'approprient le «là-bas» car ils ont le droit de se déplacer dans l'espace à volonté.

La différence des capacités sportives des sexes est causée par le sexisme.



raison pour la divergence dans les mouvements entre les femmes et les hommes. Young mentionne alors la philosophe et féministe Simone de Beauvoir, qui rejette l'idée de «l'essence féminine» selon laquelle les différences des sexes est biologisée et naturalisée. Cette notion dérobe les femmes de leur liberté et les soumet au régime de genre où leur est imposé le rôle de femme traditionnelle. Il est vrai qu'elles vivent certains événements de vie communs que les hommes ne connaîtront jamais, comme la grossesse ou la menstruation, mais dans ces mêmes expériences il existe une énorme diversité (de plus, certaines personnes du sexe féminin ne vivront même pas ces événements) c'est pourquoi il est

sence de barrières psychologiques qui ont été inculquées par la socialisation dès le plus jeune âge. Depuis l'enfance, les adultes enseignent aux filles d'être silencieuses et se tenir calmement, ce qui leur indique qu'on attend d'elles d'occuper le moins de place possible.

La société leur apprend à percevoir leur propre corps comme un fardeau.

Elles ont aussi davantage conscience du risque de se faire mal; la société leur apprend à percevoir leur propre corps comme un

Nous finissons alors avec le résultat suivant: elles ressentent énormément de limites en considération à leur corps, réduisant en conséquence leurs mouvements lors de pratiques sportives, restrictions que les hommes ne connaissent pas. Ces barrières qu'elles se mettent réduisent alors naturellement la qualité de leur succès dans les activités physiques. Cette sous-performance des femmes peut être alors catégorisée sous le phénomène de «prophétie auto-réalisatrice». La société répète aux filles puis adolescentes et aux femmes qu'elles sont plus faibles que les hommes, ce qui a pour effet qu'elles y croient profondément et n'arrivent plus à user du maximum de leurs capacités qui existent réellement. Young mentionne aussi la contradiction soulignée par Beauvoir, selon laquelle les êtres féminins sont libres par leur nature humaine, mais soumises à une multiplicité de règles par la société patriarcale. Cela crée un paradoxe dans l'existence des femmes. Donc la différence des capacités sportives des sexes est causée par le sexisme, le patriarcat ainsi que la socialisation genrée et non pas la nature. Mais qu'en est-il des sports considérés comme «féminins», le corps des femmes atteint-il alors son potentiel optimal? •

Hop hop Suissesses!!!

FOOTBALL FEMININ • Alors que tout le monde sait qui est Shaqiri, peu d'entre nous connaissent le visage de Gaëlle Thalmann, gardienne de la Nati féminine. Faute à un traitement médiatique sexiste, les footballeuses nationales se retrouvent dans l'ombre. Zoom sur ces sportives de haut niveau oubliées.

Alors que la majorité de la population suisse était scotchée devant son écran lors de l'Euro 2016 face à la bicyclette de Xherdan Shaqiri, seuls 20% des matchs de l'Euro féminin ont été diffusés par les médias. Résultat: la Nati féminine se retrouve reléguée au second plan. Faute d'un sexisme ambiant dans le milieu du sport, les téléspectateur-ices se voient offrir qu'une large représentation du football masculin, renvoyant alors dans l'ombre nos joueuses nationales. Pourtant, elles aussi existent: en tant que femmes, en tant que sportives, et en tant qu'héroïnes nationales. Qui sont les membres de cette Natie?

Seulement depuis 50 ans en Suisse
C'est l'année 1968 qui aura marqué un tournant dans l'Histoire du football suisse. Alors que dans les années 1950

l'association Suisse d'Athlétisme et de Football avait qualifié un match féminin de « spectacle forain », ce n'est qu'à partir des années 1960 que les choses ont commencé à bouger. Bien que les femmes avaient l'interdiction stricte d'avoir un ballon aux pieds, des équipes non officielles se sont formées dans toute la Suisse, se mesurant les unes aux autres lors de tournois locaux.

L'association Suisse d'Athlétisme et de Football avait qualifié un match féminin de «spectacle forain».

Suite à une rencontre entre le FC Goetschel et le FC Zürich, la seconde équipe a, pour la première fois de l'Histoire du football féminin, pu obtenir le statut officiel d'association. Grande victoire pour les femmes: elles étaient finalement présentes, inscrites noir sur blanc dans la Tribune des Sports au même titre que leurs confrères hommes.

Une Nati avec un e

Le renouveau social de 68' a donc permis aux femmes d'entrer dans le bastion masculin qu'était auparavant le football. Cette première victoire aura permis de tracer le sillon pour un autre événement majeur: la création de la Natie en 1972. Connaissant des débuts chaotiques entre un abri antiatomique pour hôtel et une double championne olympique de ski alpin



sur le terrain, il aura fallu attendre 2015 pour que l'équipe se qualifie pour la première fois à une compétition internationale majeure, à savoir la Coupe du monde au Canada. Première étape pour mettre en lumière Gaëlle Thalmann et ses 22 coéquipières, mais pas assez pour mettre le rouge au féminin à l'honneur des écrans suisses. •

Ylenia Dalla Palma

Coqs en stock

COMBAT • Les duels de coqs, faisant partie intégrante de la culture Sud-Est asiatique et de certains départements français, sont remis en cause dans ces derniers. Tour d'horizon de l'histoire d'une pratique millénaire.

Plus de 46'000 (17.09.2022) internautes Français-es souhaitent que leur emblème national ne soit plus l'objet de combats dans des gallo-dromes, d'après une pétition lancée par la militante Gabrielle Paillot. Les duels de coqs sont déjà interdits dans la plupart des départements mais demeurent dans le Nord, le Pas-de-Calais, la Martinique et la Guadeloupe, où ils sont considérés comme traditionnels. Ils sont ainsi autorisés, au même titre que les corridas ailleurs en France. Lors des combats, deux coqs s'affrontent devant leurs propriétaires et l'arbitre dans une arène bordée de parieur-euse-s.

Une pratique royale

Si le coq provient d'Asie du Sud-Est, où il a été domestiqué aux alentours de 6000 av. J.-C., les traces des premiers combats documentés apparaissent dans le monde grec, au milieu du VIIe siècle av. J.-C., d'après

le magazine *L'Histoire*. La revue mensuelle rapporte que les propriétaires de coqs de l'époque les nourrissaient



©MAH Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève-Ancien Fonds

alors d'ail pour stimuler leur agressivité. Les confrontations rassemblaient aussi les parieur-euse-s, qui misaient sur le sort des créatures dont la vie est estimée à quatre ou cinq combats. Les combats ne sont pas restés cantonnés au pourtour

méditerranéen et ont notamment gagné l'Angleterre. Une gravure de William Hogarth effectuée durant la guerre de sept ans, *Le combat de coqs*, décrit une confrontation dans l'arène royale du parc londonien de St James.

Des combats remis en cause

Les duels de coqs sont aujourd'hui loin de leur stature royale passée. L'association de défense des droits des animaux Stéphane Lamart dénonce une pratique «douloureuse pour les coqs à la fois dans sa phase de préparation et dans le déroulement des combats». L'association déplore la préparation des coqs antillais, qui sont notamment en partie plumés et enduits de rhum. Les conditions de vie des gallinacés, isolés de leurs

congénères, sont aussi dénoncé-e-s. Pour leur partisan-e-s, la pratique n'est nullement barbare, les coqs ayant une tendance naturelle à se battre lorsqu'ils aperçoivent d'autres mâles. Lors des combats, les coqs sont par ailleurs équipés d'ergots en corne ou en métal – souvent acérés, comme l'illustre un fait divers rapporté par le 27 octobre 2020 par Le Matin: un policier philippin a été tué lors de l'interruption d'un combat illégal, un ergot lui ayant sectionné l'artère fémorale. Bien que moins mortel, le combat de reines avait aussi été remis en cause au mois de mai 2022 par la branche suisse de l'association PETA (People for the Ethical Treatment of Animals). L'initiative française s'inscrit ainsi dans la lutte actuelle de protection des animaux, opposant à nouveau le bien-être animal aux coutumes. •

Killian Rigaux

Musées isolés et adorés

TOURISME • Des musées esseulés sur des îles ou au milieu de la forêt parviennent à attirer suffisamment de public pour subvenir à leurs besoins. Tout en faisant découvrir des œuvres en symbiose avec l’environnement dans lequel ils se trouvent, ces musées sensibilisent la population sur les questions relatives à la santé de leur planète.

Il existe plusieurs musées qui, loin d’être au centre-ville ou dans des régions denses, se trouvent cachés dans la forêt, dans le désert ou isolés du monde sur une île. Parmi eux, on compte le parc artistique d’Inhotim au Brésil, le musée James Turrell en Argentine ou encore l’île-musée de Naoshima au Japon. Non seulement ces musées attirent un public toujours grandissant, mais ils ont également fait, dans certains cas, renaître l’économie moribonde de ces régions isolées. Le site artistique de Benesse, créé à la fin des années 1980 par Tetsuhiko Fukutake et Chikatsugu Miyake, a permis de raviver l’intérêt envers cette île japonaise. Fukutake, président d’une compagnie d’édition, et Miyake, maire de l’île de Naoshima, ont su créer un centre culturel florissant qui attire de nos jours un public international. Le premier musée du site artistique a été ouvert en 1992 et a été suivi de dix-sept autres constructions à travers les années – qu’il s’agisse de musées, d’installations externes ou bâtiments complémentaires. La pêche et l’industrie de fusion de cuivre constituaient les deux activités économiques principales de l’île de Naoshima avant l’arrivée du projet.

Le site artistique Benesse a transformé l’île en un espace hybride liant agriculture, nature et art.

Des musées reclus et pourtant prospères

Cependant, grâce à la conception translocale de l’espace, le projet Benesse a pu transformer l’île en un espace hybride liant agriculture, nature et art. Bien que commencé sur l’île de Naoshima, le site Benesse est de nos jours constitué des trois îles ; Naoshima, Teshima et Inujima, toutes situées dans la mer intérieure de Seto. Les installations artistiques servent donc à raviver l’économie des îles fortement dépendantes de leur production agricole et piscicole.



© 'Citrouille' de Yayoi Kusama par Kilili

sonnent au rythme du vent – ou encore la sculpture «Citrouille» de la célèbre artiste Yayoi Kusama. En dehors du site Benesse, il existe d’autres musées qui prônent la fusion entre art et nature.

L’objectif du site Benesse: «La coexistence de l’art, la nature et l’architecture.»

L’institut artistique et jardin botanique d’Inhotim est l’un des plus grands complexes muséaux en plein air du monde. Il offre l’opportunité de découvrir des œuvres d’art contemporaines, tout en restant plongé dans la végétation de la forêt atlantique et la savane tropicale du Cerrado. Cette fondation permet ainsi au public de découvrir plus de quatre mille espèces botaniques, tout en aidant à préserver l’environnement de la région.

L’anthropologue J.W. Traphagan souligne que la promotion du tourisme est une solution qui est employée par de nombreux·ses fonctionnaires gouvernementaux·ales dans des zones rurales, en périphérie des villes ou isolées comme les îles et montagnes. Ainsi, le potentiel de ces îles japonaises, en tant que destinations touristiques rurales, est amplifié par la mise en place de jardins botaniques, notamment le «Jardin de Vie», ou de balades artistiques comme la «Forêt des murmures» et bien d’autres installations. Afin d’attirer du public, des hôtels, spas, parcs, restaurants et plages furent également développés, transformant ainsi la visite de musée en une expédition pouvant s’étaler sur plusieurs jours.

L’art en symbiose avec la nature

La première construction de Naoshima fusionne l’hôtel et le musée. Les chambres offrent non seulement une magnifique vue du site, mais elles permettent d’entrer en contact avec les œuvres du musée. Bien que le projet artistique japonais ait été conçu dans une optique de régénération économique,

il a tout de même permis aux îles d’obtenir le statut de réserve naturelle, une première au Japon. Il existe également plusieurs installations qui ont été conçues pour l’île et qui s’intègrent parfaitement dans cette recherche d’une «coexistence de l’art, la nature et l’architecture» – l’objectif du site artistique de Benesse, d’après leur site officiel. En incorporant plusieurs œuvres dans le pay-



© Inhotim par Camilla Soares

sage naturel de l’île, le site permet ainsi d’étendre les expositions des musées en dehors de leurs murs. Parmi les installations externes, se trouvent «Tom Na H-iu» par Mariko Mori – une sculpture en verre qui brille en fonction des données reçues sur la mort de supernovae – ainsi que la «Forêt des murmures» – une balade à travers des carillons, qui

L’art isolé, écologiquement engagé

Les cas des sites artistiques d’Inhotim et de Benesse démontrent qu’il existe un futur prospère pour les musées à l’écart du monde et de la densité des mégapoles. Cet engouement envers une nouvelle manière d’expérimenter le musée, en faisant de celui-ci une destination artistique à part entière, est marqué par la naissance de nouveaux projets comme le musée Xinatli. Ce musée se veut orienté écologiquement et cherche à atteindre l’équilibre entre art et nature tout en se réappropriant le plan des pyramides à degrés. L’utilisation de l’expérience artistique pour ouvrir un discours sur l’écologie est loin d’être nouvelle, mais celle-ci confirme un intérêt grandissant autour de la valorisation et protection de notre planète. Les destinations artistiques sont donc peut-être l’avenir du musée, permettant ainsi de sensibiliser la population sur les dangers écologiques tout en découvrant des lieux atypiques reclus. •

24h pour reprendre goût à la vie

CINEMA • À l'heure où la forme sérielle domine l'industrie et où les producteurs rivalisent de budget dans les franchises de «Game of Thrones» et «Lord of the Rings», retour sur un film qui préfère l'humain au grandiose: «Oslo 31 Août». Une tragédie moderne dressant le portrait d'une génération trop prématurée.

Anders vient de passer six mois dans une maison de désintoxication et sort passer un entretien d'embauche à Oslo. On le suit le temps d'une journée – la dernière de l'été, où il rend visite à d'anciens amis, traîne dans les cafés et finit par aller en soirée jusqu'à l'aube.

Son air impénétrable laisse supposer tantôt la réflexion, tantôt l'apathie.

Âgé de 34 ans, Anders réalise qu'il est déjà d'une autre génération. Les jeunes ont de nouveaux visages, de nouveaux rêves. Ses amis ont des

situations stables, des métiers fixes et des enfants. Chacun-e lui demande d'un air un peu inquiet si «ça va?». L'existence, devenue morne sans la drogue, ne lui offre que peu de perspectives. Sorti en 2011, «Oslo 31 Août» est le deuxième long métrage du réalisateur norvégien Joachim Trier. Il est librement inspiré par la nouvelle de Pierre Drieu La Rochelle «Le Feu Follet», déjà adaptée au cinéma par Louis Malle en 1953. Le réalisateur, qui a lui-même grandi à Oslo, y a tourné deux autres films : son premier long métrage «Nouvelle Donne» (2006) et, plus récemment, «Julie» (2021).

Le mal-être par contraste

Le film réussit par-dessus tout à matérialiser les sentiments du protagoniste

dans leur complexité. Ayant grandi dans un univers bourgeois où tout semblait possible, Anders n'est pourtant arrivé à rien. Son estime de soi est en ruine et il oscille entre son



© Oslo per Hektor

désir d'un nouveau départ et celui d'autodestruction. Il aurait besoin de parler de son addiction à la drogue, mais le langage semble un outil insuffisant. Ainsi, il laisse son entourage penser qu'il est guéri et son malheur

reste inconnu des autres s'il n'est pas deviné. L'acteur quant à lui joue sur la retenue et son air impénétrable laisse supposer tantôt la réflexion, tantôt l'apathie. La détresse du personnage, qui ne se révèle presque jamais au grand jour, vit alors pleinement de sa potentialité. Pour souligner encore davantage l'aliénation d'Anders, le réalisateur lui oppose une esthétique vitaliste, où les personnages baignent dans une lumière estivale. L'éclat visuel qui participe au dynamisme ambiant exacerbe l'indifférence du protagoniste. Tout comme la caméra, s'il peut être distrait, voire ému par ce monde de jeunesse exubérante, ce n'est que pour un temps. •

Jacques Soutter

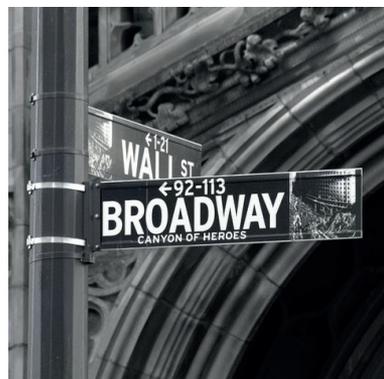
Musicals: un plaisir anglophone?

PERFORMANCE • La comédie musicale est un sous-genre du théâtre associant comédie, chant et danse. Le terme englobe autant les performances que les films musicaux. Bien que ces performances aient une énorme popularité dans le monde anglophone, elles existent pourtant dans d'autres langues et pays.

Les comédies musicales sont particulièrement florissantes dans les pays anglophones, d'abord aux États-Unis où Broadway est la quintessence du genre, mais aussi au Royaume-Uni et en Australie où leur popularité n'est plus à prouver. Dans le reste du monde, l'éclat des comédies musicales est plus timide. Néanmoins, même si moins populaires, elles sont bien présentes dans le monde non anglophone. Les comédies musicales anglophones sont adaptées et appréciées dans le monde entier, comme en Russie et au Brésil. De plus, des pièces originales sont aussi conçues tout autour du globe. En France, la discipline est devenue populaire et exporte ses œuvres originales, telle «Notre-Dame de Paris», à l'international.

L'explosion européenne

En Europe, les comédies musicales se développent exponentiellement, comme aux Pays-Bas, où l'audience devient plus fidèle et où une



cérémonie, le «Musical Awards Gala», honorant les meilleures productions dans plusieurs catégories a été créée. Avec pour symbole Hambourg, l'Allemagne ne démerite pas dans le domaine. En effet, la ville est en compétition avec New York et Londres pour le titre de la métropole leader pour les comédies musicales. Néanmoins, en matière de production originale et de rayonnement à l'international, les pièces anglophones sont les plus importantes. Dans le top cinq des comédies

musicales qui ont engendré le plus de profit se trouvent uniquement des œuvres anglophones, comme «The Lion King» ou «Wicked», soit anglaises soit états-uniennes. De plus, dans de nombreux classements sur les meilleures comédies musicales de tous les temps, la majorité des pièces proposées sont anglophones excepté pour «Les Miz» («Les Misérables») qui est une comédie musicale française. Elle est la seule récurrence de pièce non anglophone dans ce genre de liste ainsi qu'une des pièces les plus populaires dans l'industrie.

L'Asie et ses variantes

Si l'on sort de l'Europe, des traditions se rapprochent des comédies musicales en Asie, comme l'opéra chinois ou encore taïwanais. Le Bollywood est aussi très proche de la comédie musicale, qu'il s'agisse des performances ou de la tradition cinématographique. D'autres, comme le Japon, s'approprient les comédies musicales en

produisant des comédies musicales animées ou en *live action* basées sur des mangas et/ou animés célèbres comme «Sailor Moon».

Le Bollywood est aussi très proche de la comédie musicale.

Comme en Europe, les pièces anglophones les plus connues sont réalisées, mais elles le sont souvent en langue originale même si elles sont de plus en plus traduites, notamment pour élargir le public cible. En définitive, bien que plus rayonnante par son exportation, mais aussi par sa popularité dans le monde anglophone, la comédie musicale est aussi florissante dans le reste du monde. Il s'agit donc d'un plaisir qui n'est pas réservé au monde anglophone et qui se développe tant en Asie qu'en Europe. •

Ludovick Flachet

Variés ou répétitifs?

Resto • L'offre culinaire lausannoise a grandement évolué, comptant parmi ses restaurants de la nourriture venant de Suède, d'Argentine et de Grèce. Pourtant ceux-ci ont encore de la peine à atteindre la popularité des restaurants italiens, français.

Les nourritures italienne et française sont clairement dominantes dans le monde de la restauration lausannoise. Qu'il s'agisse de restaurants indépendants tels que «Chez Mario» ou de chaînes de restauration comme «Luigia», la cuisine italienne plaît fortement à Lausanne. Non seulement la restauration italienne est offerte à des prix abordables, mais elle prospère également dans le monde gastronomique, tout autant que son homologue française. La «Grappe d'Or» et

lausannoise telles que l'Éthiopie, l'Inde, le Vietnam ou le Pérou avec notamment le «Nil Bleu», «Nandanam», «Hoi An» et «The Place 2B». Si ces institutions sont présentes à Lausanne depuis plusieurs années, des restaurants plus récents permettent d'élargir encore plus l'offre culinaire. Parmi eux, le «Meraki» propose des mets grecs et «Åta» ouvre la porte à la cuisine nordique. Cependant, certaines régions semblent peu représentées à



© Cher Mario (Lausanne par Pierre-Alain Maire)

«l'Accademia» font partie des restaurants italiens Michelin les plus appréciés de Lausanne. Ainsi, la nourriture italienne est accessible sous toute forme et à tout budget, ce qui participe grandement à sa popularité. Bien que peu nombreux, les restaurants suisses sont également présents à Lausanne. Le «Café du Grütli» et le «Vieil Ouchy» proposent des plats traditionnels, tels que le papet vaudois ou le röstiburger. Derrière les grands de la restauration européenne se trouvent la cuisine japonaise et chinoise, dont l'offre est multiple et variée. Comme pour la restauration italienne, la cuisine asiatique existe sous forme de fast-food, à l'emporter ou en livraison, ainsi que sous une forme gastronomique, illustrée par les restaurants «Miyako» du Beaurivage et le «Canard Pékinois».

La restauration à Lausanne franchit les frontières

Il existe bien d'autres nations représentées dans la restauration

Lausanne, comme l'Afrique centrale et du sud ou encore l'Europe de l'Est. La nourriture typique de ces régions est presque uniquement accessible lors d'événements comme les «Street Food», «Food Truck» et «Miam» festivals ou à des foodtrucks comme «Africa Express», «Jamrock» ou la «Petite Hanna». Il semble donc exister une certaine appréhension envers la restauration de pays inconnus. De plus, vu que de nombreuses spécialités ne sont pas cantonnées aux frontières qui séparent ces pays, il est dur de promouvoir leur restauration selon une nationalité. Il existe notamment nombre de restaurants dits libanais qui offrent des mets que l'on peut également trouver en Syrie ou en Égypte. Cependant, grâce à l'organisation d'événements tels que «l'Afrik FestiFood», l'appréciation de plats méconnus s'agrandit et leur facilite l'accès au monde gastronomique. •

Furaha Mujynya

Au fil des oeuvres: Le crayon gris

Les dessins au crayon gris sont communs dans les créations artistiques. Bien que souvent dévalorisés, ils ne servent cependant pas uniquement de brouillons et peuvent également constituer des œuvres complètes terminées.

Le crayon gris est un outil utilisé depuis des siècles pour faire des ébauches, dessins et esquisses dans le monde de l'art et de l'architecture. Enormément de peintres préparent les plans de leurs œuvres au crayon gris, particulièrement lorsqu'il s'agit de grandes peintures à l'huile ou à l'acrylique. Cependant, il peut également servir de technique pour une œuvre finale et non un simple brouillon. Le crayon est pourtant souvent réduit au rang d'outil préparatoire et est donc considéré inférieur face à d'autres techniques comme la gouache, l'acrylique ou encore la peinture à l'huile. Dans les arts, les genres et les techniques sont presque toujours classés hiérarchiquement. Le crayon gris est rattaché aux natures mortes et dessins d'observation – des genres mineurs face aux peintures historiques, portraits et scènes de genre – et pour cela également dévalorisé. Dans l'art contemporain, le crayon gris est pourtant de plus en plus utilisé dans des œuvres complètes plutôt que des croquis.

dorées de Klimt et des autoportraits colorés de Schiele. Bien que certains dessins servent effectivement d'ébauches pour de plus grandes œuvres peintes, la majorité sont des œuvres à part entière. Les nus dépeignent des femmes et hommes dans toutes les positions et font preuve d'une telle vie que l'on croirait voir les corps se mouvoir devant nos



© Vija Celmins, Sans-titre (Océan), 1970

yeux. Certains dessins furent pendant longtemps cachés du public à cause de leur nature érotique, qui pourtant démontre également avec quelle puissance le crayon gris parvient à produire de fortes réactions chez son public. Les parties intimes des modèles mises à nu et leurs regards perçants viennent intriguer et mettre mal à l'aise l'observateur-ice qui se sent comme un-e voyeur-euse, s'immisçant dans un moment intime. Cette redécouverte du crayon gris s'observe également dans la production de dessins hyperréalistes au XXIe siècle, très appréciés sur les réseaux sociaux. Qu'il s'agisse de portraits de célébrités, de paysages ou de détails du corps humain, ceux-ci permettent d'exposer la variété des détails qui peuvent être rendus à l'aide d'un crayon graphite. Malgré la réduction des tons de cet outil à de simples nuances de gris, il parvient pourtant à reproduire la réalité avec une telle précision que le dessin s'apparente à une photo en noir et blanc; l'œuvre de Vija Celmins en est le parfait exemple. La violence des vagues est pleinement exprimée à travers les nuances de gris du dessin. Ces dessins hyperréalistes qui font fureur sur Instagram participent ainsi à faire renaître le crayon gris en tant que technique d'art à part entière. •



Egon Schiele, Autoportrait avec modèle nu devant un miroir, 1910

Certaines expositions - comme celle sur les dessins de Gustav Klimt et Egon Schiele au musée Albertina à Vienne - démontrent un regain d'intérêt envers les dessins de grand-e-s artistes, dont les peintures ont souvent été préférées à leurs œuvres au crayon graphite. Les dessins des deux artistes viennois sur le corps humain ont été exposés en 2018 au lieu des habituelles grandes peintures

Furaha Mujynya

NFT: À quoi bon?

DIGITAL • De plus en plus d'artistes commercialisent leurs œuvres sous forme de NFT, parfois à prix d'or. Entre bulles spéculatives et arnaques, l'actif numérique émis par une blockchain a récemment fait l'objet de polémiques. Décryptage avec le chercheur Olivier Glassey.

Chanteur·euse·s, rappeur·euse·s, stylistes ou graphistes y cèdent un·e par un·e: dans un monde toujours plus digitalisé, les NFTs (*non-fungible token*) suscitent un engouement sans précédent. Pour cause, cette fonctionnalité peut rapporter des milliers – voire des millions – à qui misera le plus, d'autant que n'importe quel objet numérique peut être transcrit en NFT. S'ils sont également créés sur une plateforme de contrats intelligents, nommée *Ethereum*, les NFTs diffèrent des autres cryptomonnaies, dans la mesure où le qualificatif «non fongible» signifie que chaque unité est unique, soit non reproductible. Baptisé *Quantum*, le premier NFT unique a été créé en 2014 par Kevin McCoy et Anil Dash, deux artistes américains habités par l'envie de mettre au point un système qui permettrait aux artistes numériques d'établir une nouvelle forme de traçabilité. Olivier Glassey, professeur en sciences sociales de l'Unil et

précieux.» Concrètement, acheter une œuvre en NFT revient à posséder un droit associé à la reproduction numérique de l'image au cœur du *token*. Ce qui n'est pas équivalent à l'acquisition du *copyright* où seules les métadonnées associées à l'œuvre sont achetées, non l'œuvre en tant que telle. L'acquisiteur·trice possède donc un jeton inscrit dans le service de cryptomonnaie – la *blockchain* – dont il-elle a accès par le biais d'un portefeuille protégé d'un code d'accès.

Une technologie au cœur des polémiques

Si les NFTs présentent des qualités non négligeables, comme la forme d'échange qu'ils permettent, ou la visibilité qu'ils peuvent apporter à certain·e·s artistes, Olivier Glassey alerte sur les dérives et dangers d'un tel actif numérique: «Certaines personnes peuvent investir des sommes colossales, néanmoins, comme tout marché, il est hautement spéculatif et

le droit européen ne confère qu'une responsabilité allégée aux hébergeurs web. Par leur statut de stockers de contenus passifs, ils n'ont de fait aucune obligation de vérifier la licéité du contenu – ils sont seulement tenus de supprimer le contenu, dès lors qu'il a été signalé comme illicite.

L'Université de Cambridge estime que la création de bitcoins est plus polluante que la consommation d'électricité en Finlande.

Toutefois, les problématiques éthiques engendrées par cette technologie ne restent pas impunies: un chirurgien de l'assistance publique des hôpitaux parisiens a tenté de vendre la radio d'une des victimes des attentats du 13 novembre 2015 sous la forme d'un NFT. Une enquête pour violation du secret professionnel a été ouverte par le parquet de Paris en début d'année.

Une consommation énergétique inquiétante

Outre la fièvre spéculative de ce marché et les potentielles dérives qu'il occasionne, son empreinte carbone est loin d'être neutre: «Ces registres sont maintenus à plusieurs endroits, sur des machines constamment branchées, effectuant des calculs complexes qui sont par ailleurs très énergivores», complète l'expert en technologies de l'information. À titre de comparaison, l'Université de Cambridge estime la création et la dépense de bitcoins, qui reposent sur le même système, plus polluantes que la consommation d'électricité en Finlande. De quoi prendre du recul sur cette tendance technologique. •

Pauline Pichard

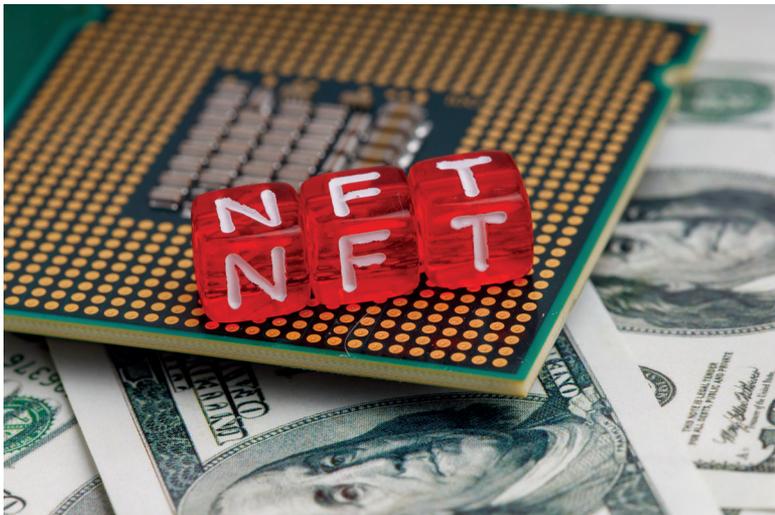
Chronique: Levez les yeux

Lausanne

La ville de Lausanne s'est agrandie rapidement à la Belle-Époque et a laissé sa marque sur l'architecture.

À la charnière des XIX^e et XX^e siècles, de nombreux édifices sont érigés dans la ville de Lausanne pour pallier son essor démographique et économique sans précédent. Les architectes s'inspirent alors des régions et pays voisins comme des époques antérieures tout en ouvrant la porte à la modernité. Notre premier lieu, le pont Chauderon, est construit en 1904-05 à partir de recherches à la fois esthétiques et techniques. On compte six arches métalliques baignées dans du béton. De chaque côté se trouve un couple de pylônes monumentaux en pierre. Les luminaires de style Art nouveau, quant à eux, garantissent son éclairage. Notre deuxième lieu, les Galeries Saint-François percées en 1907-1909, est l'œuvre d'architectes lausannois et munichois. Celles-ci accueillent boutiques, bureaux, logements et un grand café au décor sécessionniste viennois, disparu en 1943. Sa façade côté nord présente un habillage néo-baroque tandis que celle côté sud propose par-delà le béton armé, une composition Art nouveau d'influence anglaise. L'une et l'autre sont ornées des motifs du *putto* et de la guirlande. Notre troisième lieu, les nouveaux bâtiments de la gare finalisés en 1911, est marqué par l'influence du *Werkbund* allemand. Pour la réalisation de nouveaux bâtiments de la gare, devenue un carrefour ferroviaire européen, la direction du premier arrondissement des CFF lance un concours en 1908. Les vastes toitures germaniques font contrastes avec la halle métallique au-dessus des voies. Au caractère fonctionnaliste, la gare dispose de halls spacieux et les lamelles parées de verrières lui servent de fenêtres. À l'exemple de ces lieux, les espaces évoluent en fonction des époques qu'ils traversent. On peut s'imaginer que, face aux enjeux actuels, certains édifices s'accorderont avec la transition écologique et ainsi, non seulement d'hier, ils se feront aussi témoins de notre époque, et de celles à venir. •

Andrea Barbieri



© Andrey Meraley

membre du *Science and Technology Studies Lab*, précise: «Si les NFTs n'ont pas été pris au sérieux dans un premier temps, il faut tout de même reconnaître qu'ils présentent l'avantage de figurer dans un registre partagé à l'échelle globale permettant de faire dans un même univers des transactions, et garder des traces pour les acteur·rice·s. Au-delà de la monnaie virtuelle, ils permettent par exemple de tracer des objets

fluctuant. De plus, des escrocs profitent de ce secteur non réglementé pour vendre des produits qui n'existent pas, ou encore pour pirater des portefeuilles.» Des poursuites ont par exemple été engagées par le groupe *Hermès* à l'encontre d'un artiste ayant créé des NFTs, représentant des sacs en fourrure aux apparences du célèbre *Birkin* de la marque de luxe. À ce sujet, un certain vide juridique est à déplorer, puisque

Back to school: comment survivre?

Chien méchant
méchant



À chaque fac son conseil

En vous rassemblant quelques clichés et vérités circulant sur les diverses facultés de l'Université de Lausanne, nous avons pensé faciliter votre intégration en vous permettant d'adopter les comportements typiques de vos prédécesseur-euse-s. Associez chaque commentaire à sa faculté (il y a un intrus – saurez-vous le trouver?) et retrouvez la solution sur notre site internet lauditoire.ch.

Première étape, la plus importante: sortir tes meilleures chemises pour la rentrée. Toujours un livre à la main (il faut bien le montrer sachant qu'il coûte 70.-), il te faudra apprendre à t'orienter dans l'énorme bloc bordeau qu'est l'Anthropole. Une fois le soir venu, il te faudra participer aux soirées jeux de société de l'association de français pour te faire un max d'ami-e-s avec qui partager l'exercice de la contemplation philosophique. Ensemble, vous pourrez partager votre adoration pour les prof-es de la fac tout en sirotant du whiskey dans votre gourde recyclable, avant de vous mettre à écrire *votre* roman.

Pense bien à te faire une rafraîchissante coloration: bleu ou violet, tu seras sûr-e de te fondre dans la masse! Ensuite, prépare ta meilleure mallette, mais attention, ne dévoile pas trop vite tes penchants politiques! Le bruit court qu'il n'y aurait pas que des gauchos et entre communistes éco-furieux et royalistes, il faut trouver un terrain d'entente. Tu découvriras assez vite que le cours obligatoire n'étant pas présent dans le cursus officiel, c'est la grève: si tu loupes une manif, tu es exclu-e de la fac.

Commence par sortir ton meilleur costume pour aller en amphi, histoire de montrer à tout le monde que tu es de droit(e). Il te faut marcher dans l'Internef comme si tu étais dans la série *Suits*, même si tu es en échec académique. On te demandera si tu pourrais défendre des assassins et des violeurs, prépare-toi! Pour toi qui demeures en laboratoire, patience! Tu devras attendre cinq ans avant de pouvoir flex sur les scènes de crime. Et fais attention au toit du Batochimie, le sol n'est pas solide et ce serait bête que ce soit toi qu'on examine au prochain cours.

Si tu viens d'intégrer cette faculté, assure-toi d'avoir l'estomac bien accroché. D'abord pour supporter les dissections juste après avoir bu ton chocky, mais aussi pour tenir les soirées projet X où tu seras sûr-e de boire des alcools méconnus. Attention tout de même à être en état de palper tes potes le lendemain pour s'exercer à poser des diagnostics. Te taper la vision des verrues de ta tante et devoir osculer le poignet de grand papa, ça faudra t'y faire. Ah oui et aussi, chez toi, c'est l'orgie générale, prépare-toi à choper la moitié de l'auditoire.

Oui la rentrée est synonyme d'études et de travail mais également de soirées et d'apéros, pour lesquels il va falloir sortir le porte-monnaie et être prêt-e-s à dépenser. Pense bien à être toujours attentif-ve à ton apparence: que ce soit en cours ou lors de ces fameuses soirées; le costard est de mise! Ce sera primordial pour arriver à revendre ta Mercedes dans les groupes Whatsapp de la fac. Ton nouvel adage: «*Money, money, money* and j'ai rien branlé ce semestre (même si c'est faux parce que j'ai clairement eu besoin de tutorat en Maths de la part d'un étudiant de l'EPFL)».

Cher-ère-s scientifiques, comment survivre dans ce milieu hostile? Premièrement, il est crucial de vous pointer à vos événements de coaching avec votre meilleur pull de section. Même s'il y a un ratio d'une fille pour 100 garçons, qui dit que le seul chanceux à pécho ne sera pas vous? Avec ça, il est important d'aller tous les jours, mais vraiment tous les jours à *Sat*. C'est là-bas que vous passerez vos meilleurs moments grâce aux super soirées inédites (surtout quand vous finirez à la MAN comme 80% de votre section).

Sois prêt-e à te coltiner les dix mêmes personnes pendant 3 ans. Et oui ta faculté existe, elle se cache juste entre les 1000 bureaux de l'unil. Brandis ton crucifix et ta bible à la pause, pour trouver de nouveaux-elles apôtres. Crie au blasphème si tu entends un-e fripon-ne utiliser OH MON DIEU à outrance. Un couple lesbien passe à côté de toi? Détourne les yeux et rappelle-toi de ta promesse de ne pas consommer avant le mariage. Fais la teuf à la kermesse de l'église (attention à ne pas éclabousser de vomi la toge du prêtre).

Il est l'heure de quitter ton sac de couchage, mais pas de panique, glisse-toi dans ton sarouel douillet, attrape un sac de noix et de cailloux et roule en vélo jusqu'à Géopo. Fais-toi des potes qui tatouent et qui ont une tente à te prêter: tu pourras t'y abriter, si l'envie te prends d'aller faire tes cours à la montagne. Si tu en ressens le besoin, balade-toi dans la forêt entre deux cours, histoire de palper la terre fraîche et de croquer quelques racines. Invite tes potes le soir pour une bonne bouffe et montre-leur tes cinq composts.